



Archeo. 347
544

Nº 124 1340738

11/11/11

R. 16660

~~6ème traitement~~

"LE MOINE" ou "LES CRIMES DE L'AMOUR"

Pendant le générique, une vue d'ensemble, ou à défaut une gravure ancienne représentant une place, dans une ville du dix-huitième siècle. Nous nous rapprochons lentement de l'entrée d'un couvent qui, sur cette place, jouxte une église.

ENCHAINÉ

LE CLOITRE DU COUVENT. EXT. JOUR.

- 1 - Dans un coin du couvent, un frère lai agite une petite cloche accrochée au mur. Près de lui, passent deux autres frères qui, venant des cuisines, portent dans un chaudron de cuivre la nourriture de la communauté et se hâtent vers le réfectoire, situé au rez-de-chaussée.

LE REFECTOIRE DU COUVENT. INT. JOUR.

- 2 - ~~Les~~ ^{une trentaine de} moines sont debout autour d'une table en U. Le seul novice du couvent, vêtu de blanc, est assis à l'extrémité de cette table. *Il s'appelle Jean.*
- 3 - Le père Ambrosio, le Supérieur de ce couvent, récite les prières qui précèdent le repas. C'est un homme d'une quarantaine d'années, au visage vigoureusement taillé, aux yeux noirs et vifs. On le sent ~~est~~ énergique, dur envers lui-même et envers les autres.

AMBROSIO

Benedic, Domine, nos et haec tua dona quae de tua largitate sumus sumpturi. Per Christum Dominum nostrum.

LES MOINES

Amen.

Tous s'asseyent.

- 4 - Les deux frères lais qui portaient le chaudron se mettent à servir, en commençant par le Supérieur. Celui-ci ne mange pas. Son regard se tient obstinément fixé sur un point précis du réfectoire.

Il est écrit qu'à la fin des temps, après trois ans et demie, l'Antichrist, ^{créature} ~~qui portera~~ Satanique, qui prendra la place du pape, fera de miracles, etc. Pico de la Mirandole l'annonçait pour l'année 1990. L'Apoca lipse désigne l'Antichrist avec le n° 666.

(St-Jean, St Paul, St Ambrosio, etc etc)

5 - Il regarde une place vide. Un moine est absent.

6 - A ce moment, un moine pénètre rapidement dans le réfectoire et gagne la place laissée libre. C'est le père Pablos, moine-infirmier, un homme assez âgé, au visage doux et bon, un peu distrait. Il reste debout derrière sa chaise, fait, très vite, un signe de la croix, et se met à réciter sa prière, à voix basse.

7 - Ambrosio interrompt d'un geste la prière du père Pablos et lui dit, d'un ton froid et calme, une phrase extraite des règles de l'ordre :

AMBROSIO

texte latin

Qui autem ad mensam tardius venerit
jejunus ad suum opus vel cubile
recurrat, et suscipiat viginti
flagella.

Traduction

Celui qui arrive en retard au repas, qu'il retourne à jeun à son travail ou à sa cellule, et qu'il reçoive vingt coups de fouet.

8 - Le père Pablos quitte le réfectoire, *après s'être incliné respectueusement.*

9 - Ambrosio reste encore un instant immobile.

Tous les autres moines observent la même immobilité, sans toucher à la nourriture qui est devant eux, dans leurs assiettes de terre.

Ambrosio commence à manger lentement, imité par tous les autres moines.

A novice

10 - ~~Un moine~~, dans une petite chaire surélevée, commence à lire, et cette lecture va se poursuivre pendant tout le repas.

LE LECTEUR

texte latin

Oportet enim nos timere verbum
domini quod locutum fuerit in
die judicii ad omnes homines;
tunc dicit homini : quid fecisti ?
quid ambulasti ? quid cogitasti ?
quid vidisti ? quid dixisti ? da
mihi hodie aream. Tunc respondit
homo : domine, non habeo aream
tibi nisi animam meam.

(alargar esta lectura)

traduction

Craignons les paroles que le Seigneur dira à tous les hommes au jour du jugement. Alors il dit à l'homme : qu'as-tu fait ? Où es-tu allé ? Qu'as-tu pensé ? Qu'as-tu vu ? Qu'as-tu dit ? Aujourd'hui, donne moi ma place. Et l'homme répondit : Seigneur, je n'ai de place pour toi que dans mon âme.

LA CELLULE DU SUPERIEUR. INT. JOUR.

- 11 - La cellule du Supérieur, située comme les autres au premier étage du cloître, est une petite pièce aux murs clairs, meublée d'un lit, d'une table et d'une chaise. Au mur, dans un cadre en bois doré, un beau portrait de la Vierge, au-dessus d'un petit autel aménagé contre le mur et portant deux vases vides et deux cierges.

Sur la table, quelques livres. Une lampe à huile, éteinte pour l'instant.

vient de se flageller

Ambrosio, agenouillé sur le sol de la cellule devant le portrait de la Vierge, prie avec une grande ferveur.

AMBROSIO, murmurant

O sanctissima, o purissima, dulcis virgo Maria, mater amata, intemerata, ora, ora pro nobis. Tu solatium et refugium, Virgo mater, Maria, quidquid optamus, per te speramus, ora ora pro nobis.

- 12 - Pendant qu'il prie, ^{*Jean*} le novice entre silencieusement dans la cellule, dont la porte est restée entrouverte. Sans un mot, et sans que le Supérieur paraisse remarquer sa présence, le novice dispose deux bouquets de fleurs dans les deux vases qui sont placés sous le portrait de la Vierge.

- 13 - Ambrosio continue, le visage levé vers le tableau :

AMBROSIO, d'une voix plus claire

Sainte Vierge Marie, daignez inspirer les paroles que je vais prononcer aujourd'hui. Accordez au plus humble de vos humbles serviteurs la force de convaincre les pécheurs et de consolider la foi des justes.

Le novice a fini de disposer les fleurs. Ambrosio, en se relevant, lui dit :

Va accrocher le cilice et

AMBROSIO

Merci, ~~mon~~ *frère Jean*.

Le novice s'incline et va pour sortir. Ambrosio lui demande :

Vous allez mieux ? Vous m'avez obéi ? Vous avez supprimé vos pénitences excessives ? Vos flagellations ?

Ambrosio parle au novice avec douceur, comme s'il s'intéressait à lui. Le novice répond :

JEAN

Oui, mon père

JOUR
 qui, mon père.

Ambrosio lui raconte alors une parabole : ?

AMBROSIO

Un jour de grande fête, le riche Praxédès décida d'offrir à ses amis une bouteille de vin précieux, qu'il conservait depuis longtemps. Pour que le vin ne fût pas agité, il voulut ouvrir lui-même la bouteille. Par malheur, lorsqu'il retira le bouchon, un morceau de liège presque invisible tomba dans le vin. Praxédès ne s'en aperçut pas et servit le vin à ses amis. Ils le trouvèrent excellent, à l'exception d'un seul qui s'écria : ce vin a le goût de moisi !

Jean, ~~paraît effrayé par cette parabole.~~ Il détourne son regard, comme s'il était vivement touché, et, sans un mot, il sort.

Ambrosio le suit d'un regard indulgent, plein de pitié affectueuse. Il esquisse, dans la direction du novice, un geste de bénédiction.

L'EGLISE DU COUVENT. INT. JOUR.

14- Les cloches de l'église du couvent sonnent, et la nef est déjà presque pleine. Les gens s'installent dans un grand brouhaha, chacun parlant à haute voix de choses et d'autres. La plupart des femmes agitent des éventails.

15- Des enfants sont juchés sur les colonnes et même sur les bras des statues.

16- Des marchands d'objets religieux - cierges, images saintes, rosaires - circulent dans l'église en proposant leurs produits.

Un jeune vendeur porte, sur un éventaire, des fruits secs, amandes, figues, noisettes. Il vend quelques figues à deux femmes, qui commencent à les manger.

17- Dans la nef, les premières places sont occupées par les bancs de la noblesse. Là, on remarque particulièrement un personnage d'une cinquantaine d'années, au visage affable, le duc de Talamur. Un secrétaire se tient debout derrière lui. Le duc caresse les cheveux d'une petite fille de huit à dix ans qui se tient, magnifiquement habillée, très sage, près de lui. *Elle s'appelle Juliette et on la retrouvera dans la suite de l'histoire.*

18- Une très jeune fille, âgée de seize ou dix-sept ans et modestement vêtue, Antonia, se glisse dans la foule des fidèles en compagnie de sa mère, ~~Elvire~~ Elvire. Au milieu du tumulte, dans l'église pleine, elles cherchent vainement une place. Elles parviennent ainsi jusqu'aux premiers rangs.

19- Le duc de Talamur aperçoit les deux femmes. Il fait un geste au secrétaire-factotum qui se tient derrière lui, Donatien.

Celui-ci rejoint les deux femmes, s'incline devant Elvire et lui dit :

DONATIEN
~~LE FACTOTUM DU DUC~~

Le duc de Talamur vous prie de partager son banc.

Elvire et Antonia viennent s'asseoir auprès du duc et Elvire dit en prenant place :

ELVIRE
à Monsieur?
Monsieur le duc, nous vous sommes très obligées.

~~LE DUC, aimable~~

~~Ne se remerciez pas.~~

Le Duc

~~Il~~ observe les vêtements des deux femmes et ajoute :

LE DUC
Vous venez sans doute de province ?

ELVIRE

En effet. Il y a très peu de temps que nous sommes installées ici.

20- Le duc hoche la tête. Son regard se pose sur Antonia et il demande à Elvire :

LE DUC

Cette dame est votre fille ?

Un peu surprise par l'emploi du mot "dame", Elvire répond :

ELVIRE

Oui, monsieur le duc.

Le duc se penche vers Antonia et, le plus naturellement du monde, il demande à cette très jeune fille :

LE DUC

Dites-moi, avez-vous des enfants ?

Intimidée, rougissante, Antonia ne sait que répondre.

21- Elvire montre sa fille et dit, avec un sourire étonné :

ELVIRE

Mais, monsieur le duc...

Le factotum qui se tient debout derrière le banc se penche alors, pour couper court à l'embarras des deux femmes, et il dit, rassurant :

DONATIEN

LE FACTOTUM

Monsieur le duc aime beaucoup les enfants.

22- Le duc a déjà oublié la question qu'il vient de poser. Il caresse distraitemment les cheveux de la petite fille qui se tient sagement assise à ses côtés et il reprend, s'adressant à Elvire :

LE DUC

Si vous venez de province, vous n'avez jamais entendu prêcher le père Ambrosio ?

ELVIRE

Non, jamais.

Le duc fait un geste autour de lui en poursuivant :

LE DUC

Vous voyez, toute la ville vient l'écouter. Et quel homme ! Une rigueur, une austérité incomparables ! Je l'admire beaucoup. Et quel sens de la chasteté ! Il prêche même contre le mariage. Et il a bien raison.

Elvire écoute le duc avec intérêt et un certain étonnement. Le duc se penche vers elle et lui confie :

On dit qu'il ne connaît pas la différence qu'il y a entre un homme et une femme.

23- Les moines du couvent commencent à pénétrer dans l'église par une porte latérale, et ils gagnent leurs places, dans le chœur.

24- A ce moment, un cortège d'un certain apparat entre dans l'église par la grande porte. En tête s'avance un moine âgé de cinquante ans, ~~le frère Pérez de las Cisternas~~. Son visage est mince et aigu, mais sans méchanceté. Ses yeux sont mobiles, perçants, cernés de noir. C'est le grand Inquisiteur. Il n'appartient pas au même ordre que les moines du couvent. Il peut être un Dominicain. Derrière lui viennent trois ou quatre autres moines.

La foule s'écarte respectueusement, presque craintivement, sur

le passage de ces religieux, qui vont eux aussi prendre place dans le chœur. Un fauteuil a été réservé à l'Inquisiteur.

- 25- Soudain un des moines du couvent se dirige rapidement vers la nef.

Le jeune vendeur est en train de vendre ses dernières amandes. Le moine saisit le bâton d'un mendiant qui se tient auprès de là et il frappe à tour de bras le vendeur de fruits, qui quitte l'église.

- 26- Quand nous revenons dans le chœur, Ambrosio achève de gravir les marches de la chaire. Dans la nef, les conversations se taisent.

Ambrosio, arrivé en haut des marches, ôte son capuchon et apparaît tête nue. Il s'agenouille dans la chaire, puis il se relève et fait le signe de la croix, imité par tous les fidèles, en disant :

AMBROSIO

In nomine patris, et filii, et spiritus sancti.

- 27- Alors, il commence à parler, d'une voix d'abord très calme, qui va s'animant peu à peu :

AMBROSIO

Caro concupiscit adversus spiritum, et spiritus adversus carnem. Voilà les paroles de l'apôtre Paul : la chair est envieuse de l'esprit, et l'esprit est envieux de la chair.

Mes frères, ~~dans ce combat sans fin, n'est-il pas nécessaire que nous ayons la victoire à l'esprit ? Et comment~~ ^{l'esprit} pourrait-il triompher et s'unir à Dieu sans l'aide de la chasteté ?

Fleur impérissable, trésor invisible, forteresse imprenable, perle précieuse qui craint tous les regards, excepté les regards de Dieu, la chasteté n'est point une chaîne dure et pesante, elle n'est point un châtiment ou un fardeau. Elle est au contraire une liberté, une paix, une douce protection contre les tribulations amères qui guettent les voluptueux et les dissolus. A ceux-là, l'enfer est promis.

(Homme insouciant, tu t'es laissé surprendre par cette voix, séduire par ces cheveux, par cette démarche, par ces yeux où le démon a

fait sa demeure ! C'est le malin qui te tourmente et qui te pousse ! Il a fait de l'amour un barbare emporté, et tu succombes à ses premiers assauts.)

Toute la nature humaine est en souffrance. Et s'il est permis de chercher dans le mariage un secours à l'infirmité de la chair, heureux celui qui n'en a pas besoin ! Heureux celui qui ne tombe pas, et qui ne donne pas aux autres l'occasion de tomber ! Car la virginité du corps opère la virginité de l'esprit, qui seule peut nous conduire à la royauté éternelle, près de Dieu infiniment pur.

Au début, on reste un instant sur Ambrosio, tandis qu'il parle.

28 - Dans la nef, bien qu'il ne s'agisse que du commencement du sermon, une très vieille femme somnole déjà et laisse aller sa tête. Une femme plus jeune, assise auprès d'elle, la réveille discrètement.

29 - Ailleurs, toute l'attention de l'assemblée est tendue vers la chaire. Le duc de Talamur est extrêmement intéressé et, non loin de lui, Antonia est émerveillée, fascinée par l'homme qu'elle entend et qu'elle voit pour la première fois.

30 - Le grand Inquisiteur, ~~frère Perce de las Cisternas~~, écoute, attentif, immobile, les yeux fixes.

31 - Dans un coin du chœur, à l'extrémité d'un des bancs où sont assis les moines, le novice, tête baissée, capuchon rabattu, fait lentement, discrètement, tourner une rose entre ses doigts.

32 - ^(Après) Nous nous éloignons lentement du chœur, jusqu'au fond de l'église. La voix du prédicateur est toujours nette. Elle commence à faiblir peu à peu quand la caméra sort de l'église, lentement, passant à travers une ouverture.

32A

LE JARDIN DU COUVENT. EXT. JOUR.

33 - La voix du prédicateur finit par disparaître tout à fait. Nous nous arrêtons dans le jardin désert du couvent, au milieu du cloître.

D'un arbre s'élèvent des centaines de chants d'oiseaux.

ENCHAÎNE

LE JARDIN DU COUVENT. EXT. NUIT.

- 34- La nuit est tombée. Les oiseaux ne chantent plus. Tout est silencieux. Le clair de lune éclaire les arcades du cloître et le jardin.

LE CLOITRE. EXT. NUIT.

- 35- Au premier étage du cloître, qui est éclairé par quelques lampes à huile, les moines se retirent un à un dans leurs cellules et en ferment les portes.

Deux moines s'avancent côte à côte. Le premier entre dans sa cellule. Le second croise un troisième moine et ils échangent à voix basse quelques mots, en latin :

DEUXIEME MOINE

Satanas malevolens.

TROISIEME MOINE

Sed Deus omnipotens.

Le deuxième moine entre à son tour dans sa cellule.

- 36- Ambrosio marche lentement, surveillant le coucher des moines et méditant. Soudain il regarde distraitemment vers le jardin et son visage paraît surpris et un peu mécontent.

LE JARDIN DU COUVENT. EXT. NUIT.

- 37- A demi couché sur un banc de pierre, dans le jardin, c'est le novice, Juan, qu'Ambrosio vient d'apercevoir.

LE CLOITRE. EXT. NUIT.

- 38- Ambrosio gagne rapidement un escalier et commence à descendre vers le jardin, fâché de voir que le novice n'est pas encore couché.

LE JARDIN DU COUVENT. EXT. NUIT.

- 39- Le novice a le coude appuyé sur le dossier du banc, et la tête cachée dans son bras. Il paraît fatigué. Entendant le bruit des pas du Supérieur, qui descend dans le jardin, il se redresse et rabat son capuchon.

Ambrosio parvient dans le jardin, s'approche du novice qui se lève et lui demande, sur un ton amical, paternel :

AMBROSIO

Frère Jean, vous êtes malade ?

JEAN

Non, mon père.

AMBROSIO

Alors, que faites-vous là ? Tous les autres ont déjà regagné leurs cellules. Rentrez.

JEAN

Oui, mon père...

Il fait quelques pas, se dirigeant vers l'escalier qui conduit au premier étage. Soudain il s'arrête, comme s'il hésitait. Ambrosio, qui le suit du regard, lui demande :

AMBROSIO

Qu'y a-t-il ?

JEAN

Je ne sais pas, je...

40 - Ambrosio le rejoint et lui dit, grave, mais toujours paternel, bon conseiller :

AMBROSIO

Frère Jean, je dois vous mettre en garde. Vous confondez la méditation et la rêverie. Vous n'avez pas encore prononcé vos vœux ; apprenez qu'un couvent n'est pas fait pour que l'homme y vive seul. Il doit avant tout respecter les règles de l'ordre.

JEAN

Oui, je sais que je n'aurais pas dû rester dans le jardin... mais je voulais attirer votre attention...

Ambrosio paraît un peu fâché par cet aveu. Il demande :

AMBROSIO

Comment ?

JEAN

J'avais l'espoir de vous parler... Et maintenant je n'ose plus.

AMBROSIO

Qu'avez-vous à me dire ?

41- Sans répondre directement, Juan détourne son visage et murmure :

JEAN

Quelquefois je regrette de ne pas être mort...
Quelles souffrances j'aurais évitées !

AMBROSIO, ému

Des souffrances à votre âge, *mon frère ?*
~~Juan ?~~

JEAN

Si vous les connaissiez, mon père, elles provoqueraient votre colère... et peut-être votre pitié.

AMBROSIO

Pourquoi ma colère ?

Juan garde un instant le silence avant de dire :

JEAN

Depuis que je vis auprès de vous, j'ai perdu la paix de mon âme.

Ambrosio est surpris. Il demande :

AMBROSIO

Et pour quelle raison ?

JEAN

C'est un secret.

42- Devant les réticences de Juan, Ambrosio se montre de plus en plus sévère. Son ton change.

AMBROSIO

Entre ces murs, il n'y a pas de secret. ~~Par-~~
~~lez.~~

JEAN

~~Je ne peux pas. Je n'aurais en échange que~~
~~votre haine et votre mépris.~~

AMBROSIO

✓ Si je peux vous soulager, je le ferai. Dites-moi ce qui vous trouble.

JEAN

Si je vous le dis, promettez-vous de ne pas me renvoyer hors du couvent, loin de vous ?

Ambrosio est cette fois très sec quand il répond :

AMBROSIO

Je n'ai rien à vous promettre. Parlez.

43 - Après un court silence, le novice dit, d'une voix basse, mais nette :

JEAN

Mon père, je vous aime.

Ambrosio reste un instant silencieux, lui aussi, légèrement inquiet.

44 - Il réfléchit un instant avant de répondre, prudemment :

AMBROSIO

Moi aussi, je vous aime. Comme j'aime mes frères, comme nous devons tous nous aimer. Dieu lui-même est amour.

Juan secoue doucement la tête, détourne son regard et dit, un peu timidement :

JEAN

Ce n'est pas de cet amour-là que je veux parler.

Très étonné, Ambrosio reste un instant silencieux. Son premier réflexe est un mouvement de colère. Mais il le réprime et répond d'une voix calme :

AMBROSIO

Vous ne savez pas ce que vous dites. Rentrez dans votre cellule.

Le Supérieur fait demi-tour et se dirige rapidement vers l'escalier. Mais Jean court, le rattrape et, lui barrant le passage, il le force à s'arrêter.

JEAN

Mon père, je vous en supplie, écoutez-moi ! Je ne vous ai pas tout dit !

45 - Ambrosio, interdit, le visage fermé, le regarde. Soudain, Jean fait glisser son capuchon. De longs cheveux de femme se répandent sur ses épaules.

JEAN

Je suis une femme.

46 - Ambrosio est trop étonné pour répondre. Il regarde, sans dire un mot, cette femme qui vient de se révéler à lui, et qui poursuit, à voix basse :

JUAN-MATHILDE

J'avais juré de ne jamais vous faire cet aveu, mais... je suis une femme et je vous aime.

Ambrosio a presque un geste d'horreur pour écarter Mathilde et gagner l'escalier. Il veut fuir. Il est effrayé, déconcerté. Mais Mathilde le saisit par le bras et lui dit, suppliante, toujours à voix basse :

MATHILDE

Ne me fuyez pas ! Ne me repoussez pas ! Vous serez le seul à le savoir... Tout ce que je demande, c'est de rester ici. Vous voir chaque jour. Ecouter vos paroles. Vous sentir près de moi.

Ambrosio jette un regard inquiet vers le premier étage du cloître, comme s'il craignait que les autres moines n'entendent la voix de Mathilde.

47 - Il commence à reculer lentement, très troublé, disant des paroles incohérentes, n'osant pas regarder Mathilde :

AMBROSIO

Non, pas possible, pas possible... Mon Dieu, j'ai peur, je... Il faut éviter le scandale... Rentrez dans votre cellule ! Tout de suite ! Et ne sortez plus ! Que personne ne sache... Je vais réfléchir. Je vous verrai demain matin...

Il fait brutalement demi-tour et remonte rapidement l'escalier qui mène au premier étage.

Mathilde le suit des yeux. Elle rabat son capuchon, puis elle s'éloigne dans le jardin.

LE CLOITRE. EXT. NUIT.

48 - Ambrosio pénètre dans sa cellule et referme la porte.

LA CELLULE D'AMBROSIO. INT. SOIR.

49 - La lampe à huile est allumée. Les lys sont toujours dans les vases.

La tête dans ses mains, le Supérieur est agenouillé devant le tableau de la Vierge qui est accroché au mur de sa cellule. Il prie avec ferveur, à voix très basse, implorant le secours de la Vierge :

AMBROSIO

O mater alma Christi carissima, suscipe pia laudum praeconia. Nostra ut pectora sint et corpora, te nunc flagitant devota corda et ora...

Il relève la tête, contemple le portrait de la Vierge et cesse soudain de prier. L'image de Marie vient de lui remettre en mémoire une autre femme. Il se déplace légèrement, se tourne vers le crucifix et continue à prier.

Tout à coup il entend la porte de sa cellule qui s'ouvre. Il se retourne.

50- Mathilde est là. Elle vient d'entrer dans la cellule, dont elle referme la porte derrière elle. Elle ôte son capuchon. Ses cheveux sont répandus sur ses épaules. Elle paraît très émue.

Ambrosio lui dit, d'une voix basse mais ferme, avec un geste pour la chasser :

AMBROSIO

Sortez ! Immédiatement !

Mathilde s'avance d'un pas vers Ambrosio en laissant tomber sa robe de novice. Elle porte au-dessous un mince vêtement féminin. Elle dit en même temps, d'une voix brisée :

MATHILDE

Non, ne me chassez pas, je vous en supplie...

Ambrosio la coupe :

AMBROSIO

Partez ! Ou j'appelle mes frères ! Vous savez ce que vous risquez si l'on vous découvre ? Vous connaissez les règles de notre ordre ?

Mathilde se rapproche de lui et répond :

MATHILDE

Tout m'est égal. Je n'ai pas peur. Je veux rester ici.

AMBROSIO

Vous serez enfermée dans un cachot jusqu'à votre mort !

51- Mathilde, sans quitter du regard Ambrosio, écarte brusquement son vêtement, laissant apparaître sa poitrine nue, et elle dit :

MATHILDE

Autant mourir tout de suite.

Elle saisit un poignard qu'elle tenait caché sous ses vêtements et en appuie la pointe sur son sein gauche.

Elle appuie la pointe du poignard sur sa poitrine et une goutte de sang apparaît.

- 52- Ambrosio, très effrayé à l'idée que cette femme va mourir dans sa cellule, se précipite vers elle et lui saisit le bras en s'écriant :

AMBROSIO

Un suicide ! Ici !

Ils luttent un instant, l'un près de l'autre. Ambrosio réussit à tordre le bras de Mathilde et le poignard tombe à terre. Mais Mathilde n'abandonne pas Ambrosio, elle essaye même de l'enlacer tandis que le moine continue à lutter et dit, d'une voix basse et altérée :

AMBROSIO

Lâchez-moi ! Sortez !

- 53- Désespérant de se débarrasser de Mathilde, il saisit le morceau de bois qui lui sert d'oreiller, le lève et en frappe Mathilde. Elle tombe et reste inanimée sur le sol de la cellule. Ses vêtements entrouverts laissent encore apparaître sa gorge.

Ambrosio reste un instant indécis, regardant Mathilde. Puis il s'écarte, ouvre la porte et sort dans le cloître *decide a appeler les autres moines.*

LE CLOITRE. EXT. NUIT.

- 54- Dans le cloître, Ambrosio aperçoit le frère-veilleur, qui passe à ce moment-là, une lanterne à la main. Ambrosio reste près de la porte de sa cellule, renonçant à donner l'alarme, tremblant même d'être découvert.

Le veilleur passe auprès de lui et marmonne la formule habituelle :

LE VEILLEUR

Satanas malevolens.

Ambrosio répond d'une voix basse, dont le veilleur ne remarque pas le trouble :

AMBROSIO

Sed Deus omnipotens.

Le veilleur continue sa ronde.

Ambrosio le regarde un instant s'éloigner, puis il rentre dans sa cellule.

LA CELLULE D'AMBROSIO. INT. SOIR.

55- Ambrosio referme la porte et revient auprès du corps de Mathilde, étendue sur le sol, toujours inanimée, les yeux fermés. Le coup qu'il lui a donné a laissé une trace sur la tempe de la femme.

Posant un genou à terre, le Supérieur se penche vers Mathilde. D'une main peu sûre, il remet en place le vêtement qui laissait voir la gorge.

56- Alors celle-ci, *lentement* ~~brusquement~~, ouvre les yeux. Son regard rencontre celui du moine. Un instant, face à face, ils gardent tous les deux l'immobilité, le silence. *Ambrosio paraît hypnotisé par les yeux de Mathilde.*

57- L'une des mains de Mathilde s'élève lentement et se glisse le long du bras, puis sur les épaules du Supérieur. Celui-ci ne bouge pas. Il ne fait rien, maintenant, pour repousser Mathilde. Il est déjà vaincu.

58- ~~Il ne fait rien.~~ Se laissant tomber sur le sol auprès du corps de Mathilde, il enfouit sa tête dans le creux de son épaule. Il cache son visage dans les longs cheveux dénoués.

CUT TO

~~~~~

~~~~~


LE CLOCHER. EXT. AUBE.

59- Le jour se lève, au loin, sur les montagnes qui entourent la ville. Dans le clocher du couvent, une cloche sonne.

Sur l'image, un sous-titre indique : ~~LE LENDEMAIN~~ LE LENDEMAIN, A L'AUBE, LES CLOCHES ANNONCAIENT LA MESSE DU SUPERIEUR.

L'ENTREE DE L'EGLISE. EXT. JOUR.

60- Tandis que la cloche continue à sonner, on voit quelques fidèles, ~~peu nombreux~~, pénétrer dans l'église du couvent.

LA SACRISTIE. INT. JOUR.

61- Dans la sacristie, un jeune moine de vingt-cinq à trente ans, le père Joachim, aide Ambrosio à revêtir les vêtements que porte le prêtre pour célébrer la messe. Ambrosio est pâle. Son regard est absent, égaré. Il regarde autour de lui avec une certaine crainte, comme s'il n'osait pas toucher les objets du culte.

Il porte déjà l'aube blanche. Le père Joachim va lui faire passer l'étole, mais Ambrosio tend la main, comme s'il confondait l'étole et le manipule. Joachim, un peu surpris, lui en fait la remarque :

JOACHIM

L'étole, mon père...

Ambrosio revient à lui et dit, à voix basse :

AMBROSIO

Oui...

Il prend l'étole des mains du moine, la baise et la place autour de son cou. Ensuite il noue sa ceinture, met le manipule. Joachim, qui l'aide et qui l'observe, lui demande :

JOACHIM

Votre Reverence ne se sent pas bien ?

AMBROSIO

Si, si...

Il enfle rapidement la chasuble et tend les mains pour saisir le ciboire ~~tout en disant :~~

Allons...

E N C H A I N E

L'EGLISE. INT. JOUR.

62- Il y a peu de fidèles dans l'église pour cette première messe matinale. Et seulement trois moines.

Ambrosio, qui célèbre la messe, en est arrivé à l'instant de la consécration. Il saisit l'hostie et s'incline vers l'autel, en prononçant les paroles sacramentelles, à mi-voix. Puis il fait une gémuflexion.

Le père Joachim, qui sert d'acolyte, agite la sonnette.

Ambrosio se relève et, tenant l'hostie à deux mains, il l'élève lentement. Soudain son mouvement s'arrête, comme si le Supérieur venait d'apercevoir quelque chose.

63- Un éclair blanc jaillit. L'hostie, entre les mains du Supérieur, se transforme en une colombe qui prend son vol. *Ce prodige a évité la profanation que le supérieur, en communiant, allait commettre.*

64- Ambrosio reste immobile, effrayé. Il s'appuie des deux mains sur l'autel, comme pour se soutenir. Mais ses forces l'abandonnent et il s'écroule de tout son long sur les marches, foudroyé.

65- Aussitôt Joachim se précipite. Il est rejoint, autour du corps inanimé d'Ambrosio, par les trois moines qui assistaient à la messe. Les quatre religieux, inquiets, parlent à voix basse, rapidement :

PREMIER MOINE

Que s'est-il passé ?

JOACHIM

Je ne sais pas, ~~je n'ai rien vu.~~

DEUXIEME MOINE

~~Nous~~ le portons à la sacristie ?

TROISIEME MOINE

Non, ~~non~~. Dans sa cellule, vite.
(au premier moine)
Appelez le ~~p~~ère Pablos.

Le premier moine sort rapidement. Le deuxième moine ~~demande~~ *sursaute et demande :*

DEUXIEME MOINE

Et l'hostie ?

Joachim se redresse, regarde vers l'autel et répond :

JOACHIM

Elle est là.

66 - Il vient devant l'autel, saisit l'hostie qui était tombée à côté du ciboire. Il la remet dans le ciboire, qu'il enferme dans le tabernacle.

67 - Pendant ce temps le deuxième et le troisième moine ont saisi le corps du Supérieur, qu'ils emmènent hors de l'église.

Dans la nef, les fidèles, surpris, alarmés, s'approchent pour voir le corps d'Ambrosio qu'on emporte. *Ni les fidèles, ni les moines n'ont aperçu la colombe.*

LA CELLULE D'AMBROSIO. INT. JOUR.

68 - Ambrosio est revenu à lui. Il est couché, les yeux ouverts, la respiration rapide. Une couverture étendue sur son corps ne laisse apparaître que le haut de ses épaules nues.

Le moine-infirmier, le vieux père Pablos - celui qui était arrivé en retard au réfectoire - lui fait boire une potion, dans un bol. Les moines qui ont transporté Ambrosio sont présents et, sur le pas de la porte entrouverte, on aperçoit Mathilde, toujours revêtue de sa robe de novice, le capuchon rabattu sur les yeux.

Pablos a apporté avec lui un petit sac qui contient quelques médicaments d'urgence.

PABLOS, à Ambrosio

Prenez ça.

Ambrosio boit docilement. Pablos poursuit :

PABLOS

Je ne comprends pas. ~~Apparemment vous n'avez rien.~~

Apparemment vous allez bien

69 - Pablos paraît assez surpris, intrigué. Il a examiné le Supérieur et n'a découvert trace d'aucune maladie. Il se relève et, venant vers Joachim, il lui demande :

PABLOS, à Joachim

Vous n'avez rien remarqué ?

JOACHIM

Avant la messe, il était un peu... absent... fatigué... Et puis, juste au moment de la consécration, il est tombé...

Pablos hoche la tête, ne comprenant toujours rien, et murmure :

PABLOS

~~Ambrosio~~^{c'} est très curieux...

70 - Mathilde écoute attentivement, très inquiète, les réflexions qu'échangent les moines.

71 - Ambrosio se relève sur les coudes, comme s'il voulait quitter sa couchette.

AMBROSIO

Je me sens mieux. Je vais me lever.

Pablos revient vers lui, l'oblige à se recoucher et arrange la couverture sur son corps.

PABLOS

Non. Aujourd'hui, reposez-vous. Ne sortez pas.

Se retournant vers Mathilde :

Frère Jean, vous resterez près de lui.

Pablos va vers Mathilde et, lui donnant la fiole qui contient la potion, il ajoute :

Faites-le boire toutes les heures. Appelez-moi en cas de besoin.

Montrant Ambrosio :

Surtout qu'il ne parle pas.

Mathilde hoche la tête en signe d'assentiment et s'avance à l'intérieur de la cellule, pendant que Pablos et les autres moines sortent et referment la porte derrière eux.

72 - Quand Mathilde est seule avec Ambrosio, et que les trois moines se sont éloignés, elle s'approche rapidement de la couchette du Supérieur et lui demande, sur le ton de la plus vive curiosité :

MATHILDE

Que s'est-il passé ?

Ambrosio lui répond d'une voix faible émue :

AMBROSIO

Une lumière, une colombe... A l'instant même

où j'élevais les mains. Dieu m'a sauvé *au*
~~dernier moment~~... J'allais commettre une
 profanation.

Mathilde demande sur un ton presque moqueur :

MATHILDE

Une profanation ?

AMBROSIO

J'allais communier... en état de péché
 mortel...

73- Mathilde reprend, résolument moqueuse :

MATHILDE

Une telle faiblesse chez un homme comme
 vous !

Plus sérieuse, indignée :

Quelle imprudence ! Vous avez failli nous
 trahir. Si Pablos n'était pas aussi naïf,
 il aurait soupçonné quelque chose.

AMBROSIO

Mathilde, je suis perdu... Si vous restez
 ici, tôt ou tard je serai découvert...
 Car je ne pourrai pas vous résister... Et
 surtout, surtout... mon âme... qui sera
 damnée...

74- *s'approche et*
 Mathilde ~~se penche légèrement~~ et lui demande d'un ton
insinuant

MATHILDE

Voulez-vous que je m'en aille pour tou-
 jours ?

AMBROSIO

Non !... Non, je ne peux pas... *Restez*
près de moi.

Mathilde sourit et se penche vers lui pour lui dire douce-
 ment :

MATHILDE

Alors, soyons ^{Agissons} prudents, ~~comme d'habitude~~ comme d'habitude. Personne ne doutera de nous.

15- D'une main, elle caresse le visage du Supérieur et lui dit, tendre :

MATHILDE

Je suis si heureuse... Il y a si longtemps que je vous aime. Depuis que je vous ai entendu parler pour la première fois. J'ai tout fait pour vous approcher.

Montrant le portrait de la Vierge, qui est toujours accroché au mur de la cellule :

Ce tableau devant lequel vous étiez tous les jours en prière, et qu'un inconnu vous avait offert, je l'avais fait peindre à mon image...

Le tableau : le visage de la Vierge présente en effet une ressemblance extraordinaire avec celui de Mathilde. Celle-ci poursuit :

Mais
Je voulais vivre près de vous, silencieuse, inconnue...

~~Ambrosio, qui s'efforce de ne pas regarder Mathilde, lui dit :~~

AMBROSIO

Moi aussi, je ^{vous aime} ~~crois que je vous aime~~. ~~...~~ Mais j'ai horreur de ce que j'ai fait. Je me méprise. Je n'oserai plus paraître devant mes frères.

MATHILDE

Débarrassez-vous de ces regrets. J'ai partagé votre péché. Vous avez partagé mon plaisir.

Elle ajoute avec un léger sourire, de nouveau moqueuse :

et vous aurez bien le temps de vous repentir !

Ambrosio paraît soudain blessé par le ton de Mathilde. Il la regarde et lui dit d'une voix ferme :

AMBROSIO

Taisez-vous !

76 - Mathilde se penche vers lui et murmure, insistante, tentatrice :

MATHILDE

Le voeu de chasteté est contre nature. Réjouissez-vous de l'avoir brisé !

Elle ajoute en se penchant vers lui :

Ne me faites pas de reproches. Et maintenant,
~~ne nous séparons plus.~~
serrez moi dans vos bras.

77 - Ambrosio prend Mathilde dans ses bras et l'attire doucement vers lui en disant :

AMBROSIO

Quand je ne savais pas encore que vous étiez une femme, quelque chose m'attirait déjà vers vous... J'aimais votre présence, ~~le fision de~~
~~Votre corps~~ mais, votre démarche...

Mathilde ne le laisse pas poursuivre. Elle l'embrasse et le moine lui rend son baiser.

Mathilde s'écarte légèrement et lui dit :

MATHILDE

Nous nous retrouverons ici toutes les nuits.

Elle veut s'appuyer de nouveau contre lui, mais Ambrosio s'écrie :

AMBROSIO

C'est trop dangereux.
Non ! Pas ici ! ~~Nous chercherons d'autres en-~~
~~droits... moins dangereux...~~

Il la serre violemment contre lui.

LE JARDIN DU COUVENT. EXT. JOUR.

78 - Vue générale du jardin. Sur l'image apparaît un sous-titre qui dit :

DANS LES SEMAINES QUI SUIVIRENT, LA VIE, AU COUVENT, REDEVINT NORMALE.

Tous les moines, au nombre d'une trentaine, sont réunis dans le jardin, ainsi que les frères lais et le novice. Ils forment un grand cercle et célèbrent une étrange cérémonie connue sous le nom d'Oremus pro horto.

79 - Le Supérieur se place au milieu du cercle, la tête basse, les mains jointes. Il prononce quelques mots puis il se déplace, en

avant. Le cercle de moines se déplace avec lui, ceux qui sont de dos marchant à reculons. Après quelques mètres ils s'arrêtent. Le Supérieur dit encore quelque chose qu'on n'entend pas. Le cercle de moines se déplace alors latéralement, et ainsi de suite. Ils font tout le tour du jardin, allant dans tous les sens, sans que jamais le cercle se désunisse.

LE CLOCHER. INT. JOUR.

80 - Ambrosio attend tout en haut du clocher, au milieu des cloches. De là, on découvre une vue lointaine sur la campagne. Soudain il entend un léger bruit et tourne la tête.

81 - Mathilde apparaît, rabattant son capuchon, les cheveux dénoués. Elle se précipite vers Ambrosio et ils s'étreignent. Puis ils disparaissent, enlacés, derrière les charpentes du clocher.

L'EGLISE. INT. JOUR.

82 - Ambrosio célèbre la messe, normalement, avec les gestes de tous les jours. Mathilde lui sert d'acolyte. Il y a quelques fidèles et quelques moines.

Le Supérieur se retourne et dit, les mains étendues :

AMBROSIO

Dominus vobiscum.

Mathilde répond, en même temps que toute l'assistance :

MATHILDE

Et cum spiritu tuo.

LES CAVEAUX DU COUVENT. INT. SOIR.

83 - Une salle sombre, voûtée, soutenue par de lourdes colonnes. Des tombeaux anciens.

qui donne sur une petite chapelle

Une porte aux garnitures de bronze s'ouvre et Mathilde et Ambrosio paraissent. Mathilde passe ses deux mains dans ses cheveux pour les mettre en ordre, puis elle ramène son capuchon sur son visage.

Ambrosio secoue l'épaisse poussière qui imprègne ses vêtements. *Il referme la porte de la chapelle qui a abrité leur rendez-vous.*

Tous les deux, sans bruit, ils se dirigent vers un petit escalier et commencent à le gravir, l'oreille aux aguets, revenant vers le couvent. Ils se tiennent par la main.

UNE RUE DE LA VILLE. EXT. JOUR.

84- Ambrosio s'avance dans une rue de la ville en compagnie du père Bruno. Celui-ci est un moine très âgé, vénérable, à la barbe blanche. Les deux religieux vont rendre visite à leurs malades, selon la coutume.

Une passante reconnaît le Supérieur et s'incline respectueusement devant lui.

UNE AUTRE RUE. EXT. JOUR.

85- Les deux moines continuent leur marche. D'autres passants reconnaissent le Supérieur. Une femme lui demande de la bénir. Ambrosio esquisse un geste de bénédiction, sans s'arrêter.

Les deux moines, à un détour de la rue, rencontrent le duc de Talamur. Celui-ci, qui est accompagné de son factotum Donatien, paraît très heureux de cette rencontre. Il s'incline dévotement devant le Supérieur et lui baise la main en lui disant :

LE DUC

Père Ambrosio, quelle joie de vous rencontrer !

Ambrosio, qui a un comportement tout à fait normal, lui rend son salut et lui dit :

AMBROSIO

Que Dieu bénisse le bienfaiteur de notre couvent !

Le duc l'interrompt d'un geste, comme s'il rejetait ces marques de gratitude, et reprend :

LE DUC

Oh, mes dons ne sont rien à côté des bienfaits de votre parole et de votre exemple... Vous allez chez vos malades ?

AMBROSIO

Oui.

LE DUC

Si, au cours de vos visites, vous rencontrez une pauvre petite orpheline, vous pouvez me la confier. Elle trouvera toujours bon accueil au château.

AMBROSIO

Je sais. Je ne manquerai pas de vous prévenir.

LE DUC

Eh bien, je ne veux pas vous retarder... (s'inclinant) Mon père...

Les deux moines se séparent de lui et poursuivent leur chemin.

LA MAISON D'ANTONIA. EXT. JOUR.

86- Ambrosio et Bruno arrivent devant la maison - assez modeste - où habitent Antonia et sa mère Elvire.

Ils entrent aussitôt.

LA CHAMBRE D'ELVIRE. INT. JOUR.

87- Elvire est couchée dans son lit, très pâle, amaigrie, les yeux fermés. Elle paraît gravement malade. Sa fille Antonia lui passe un linge humide sur le front. Auprès du lit se tient également Flora, une vieille servante.

En entendant s'ouvrir la porte de la chambre, Antonia et Flora s'écartent du lit. Antonia va vers la porte et se trouve en face d'Ambrosio, qui vient de rentrer. Elle paraît très surprise et très heureuse que le Supérieur soit venu en personne, et elle s'écrie :

ANTONIA

Vous, mon père !... Quel honneur !... Je ne m'attendais pas...

Intimidée, ne trouvant pas ses mots, elle s'incline devant le Supérieur.

88- Celui-ci, de son côté, est extrêmement frappé par la beauté de la jeune fille. Il reste un court instant immobile, la regardant s'incliner, puis se relever. Reprenant son sang-froid, avec un geste en direction du lit d'Elvire, il demande :

AMBROSIO

Comment va-t-elle ?

ANTONIA, très émue

Elle est très faible...

AMBROSIO

Vous êtes sa fille ?

ANTONIA

Oui.

89- Ambrosio s'approche du lit de la malade. Il s'assied sur une chaise et saisit l'une des mains d'Elvire, qui ouvre les yeux et le voit.

AMBROSIO

N'ayez aucune crainte. Gardez toute votre confiance en Dieu.

Elvire, très lasse, fait " oui " de la tête. Ambrosio continue :

AMBROSIO

Le Christ a dit : Je suis la résurrection et la vie. Priez. La foi peut beaucoup plus que la science des hommes. La prière peut sauver le malade, et le Seigneur le soulagera.

Dans la chambre, tout le monde écoute le moine avec la plus vive attention. Quand il se tait, Elvire lui dit, d'une voix basse et brisée :

ELVIRE

Ce n'est pas pour moi que j'ai peur...

90 - Elle tourne doucement la tête vers Antonia, qui se tient respectueusement à quelque distance du lit, et ajoute :

... mais pour ma fille, Antonia...

Suivant le regard d'Elvire, Ambrosio tourne la tête vers Antonia.

Il la voit, bouleversée, et la regarde un court instant, impassible, impénétrable. Antonia baisse les yeux. Cependant Elvire poursuit :

... que je laisserai seule, sans argent...
Elle qui ne sait rien de la vie...

Ambrosio revient à Elvire et lui dit :

AMBROSIO

Je vous promets que je m'occuperai d'elle, si Dieu vous rappelle à lui...

Montrant le père Bruno, il demande :

Désirez-vous vous confesser ?

Elvire hoche faiblement la tête. Ambrosio se relève et fait un geste au père Bruno. Ambrosio dit à Elvire :

Je vous laisse avec le père Bruno.

Bruno prend la place d'Ambrosio. Antonia ouvre la porte qui fait communiquer la chambre d'Elvire avec un petit salon, et elle fait passer le Supérieur devant elle, pour laisser Elvire seule avec son confesseur.

Flora est sortie par une autre porte.

LE SALON D'ANTONIA. INT. JOUR.

91 - Antonia et le moine se retrouvent seuls dans le salon, modestement meublé, de la maison.

Antonia, qui paraît très émue, et qui offre des traces de larmes sur son visage, dit au Supérieur :

ANTONIA

Je n'ai qu'elle au monde...

Ambrosio, visiblement fasciné par la jeunesse et la grande beauté d'Antonia, s'approche d'elle et lui pose une main sur l'épaule, essayant de la consoler.

AMBROSIO

Votre mère n'est pas perdue. Ne pleurez pas.

Antonia, qui est vivement impressionnée par la présence du moine, se laisse tomber soudain à ses pieds et lui saisit les mains, qu'elle couvre de baisers et de larmes.

ANTONIA

Mon père, vous voir ici, vous !... Il me semble qu'elle est déjà guérie...

Ambrosio la relève doucement.

AMBROSIO

Je ne fais pas de miracles. Relevez-vous.

92 - Antonia se relève et continue, très reconnaissante :

ANTONIA

Si vous priez pour elle, je suis sûre que Dieu vous écoutera... Je ne vous ai entendu qu'une fois, mais votre sermon m'a bouleversée. J'ai cru voir le ciel et l'enfer et je suis sortie de l'église en larmes...

Elle n'a pas lâché ses mains et se tient tout près de lui. Le moine est troublé à l'extrême.

AMBROSIO

Vous êtes toute innocence, et toute beauté... La pureté de votre âme se lit dans la clarté de vos yeux...

Il jette un rapide regard en direction de la porte de la chambre d'Elvire. Puis, dégageant une de ses mains, il la passe doucement sur la joue d'Antonia, essuyant ses larmes, en poursuivant :

... dans la douceur de votre visage. Que de trésors de grâce vous possédez sans le savoir !

Antonia s'écrie, implorante :

ANTONIA

Promettez-moi de revenir !

93 - Ambrosio garde un instant le silence, regardant fixement Antonia, puis il répond :

AMBROSIO

Oui, je reviendrai. Mais il ne faudra pas le répéter autour de vous, car on me reprocherait de favoriser votre mère au détriment d'autres malades.

C'est lui, maintenant, qui a saisi les deux mains de la jeune fille et qui les presse contre lui. Antonia lui sourit, heureuse, en lui disant :

ANTONIA

Merci... Je craignais tant votre refus !

A ce moment, la porte de la chambre d'Elvire s'ouvre et le père Bruno paraît. Ambrosio le voit immédiatement et délivre lentement les mains de la jeune fille, sans aucun mouvement de gêne, en disant encore :

AMBROSIO

Demain, je dirai ma messe pour votre mère.

Il se sépare d'Antonia, revient vers Bruno et lui dit :

AMBROSIO, à Bruno

Partons.

Les deux moines se retirent. Dès qu'ils sont sortis, Antonia, qui a refermé la porte, se dirige rapidement vers la chambre de sa mère.

LE CLOITRE. EXT. JOUR.

94 - Dans le cloître du couvent, c'est l'heure de la promenade. Les moines déambulent lentement, seuls ou en petits groupes, lisant ou méditant. Mathilde, le capuchon rabattu, marche, seule, désœuvrée.

Ambrosio s'avance en compagnie du moine-portier. Celui-ci lui parle, sans qu'on entende ce qu'il dit. Ambrosio paraît surpris. Il remercie d'un geste le portier, qui s'éloigne. Ambrosio s'approche alors rapidement de Mathilde et lui dit :

AMBROSIO

Le duc de Talamur demande que vous alliez à son château...

Mathilde ne répond rien. Ambrosio poursuit, tendu :

Je ne comprends pas. Le duc est le bienfaiteur du couvent... Je ne peux pas refuser, mais... Vous le connaissez ?

MATHILDE

Ne soyez pas curieux.

95 - Ils se mettent en marche, comme les autres moines, lentement, tout en continuant à parler. Mathilde garde la tête baissée, dans l'attitude de la plus grande humilité, tandis que le Supérieur reste droit, sévère.

En réalité, ces attitudes ne servent qu'à donner le change aux autres moines. Elles ne correspondent nullement au ton de la conversation que Mathilde et Ambrosio poursuivent à voix basse.

Ambrosio est effrayé à l'idée que le duc peut connaître la véritable identité de Mathilde. Il demande d'une voix alarmée, jalouse aussi :

AMBROSIO

Vous étiez... liée avec lui ? Il sait qui vous êtes ?

MATHILDE

Aucune importance. C'est un ami, je vous expliquerai... Dites qu'on me laisse sortir...

AMBROSIO, changeant de ton

Non. Cette séparation va m'être trop pénible. Je ne peux plus me passer de vos lèvres, de votre caresse...

96 - A ce moment, brusquement, élevant la voix, Ambrosio s'écrie :

Souvenez-vous de la parole de l'apôtre : Obezissez, car Dieu seul commande !

On voit qu'un moine les croise à l'instant même où Ambrosio dit cette phrase - phrase qui n'était destinée qu'à sauvegarder les apparences.

97 - Ils continuent à marcher et Ambrosio reprend d'une voix plus basse, continuant la phrase interrompue :

AMBROSIO

De votre peau si douce, de... Ah, si je pouvais partir avec vous...

Mathilde le coupe sèchement :

MATHILDE

Vous mentez.

AMBROSIO

Comment ?

MATHILDE

Depuis quelques jours, quand vous me prenez dans vos bras, je sens qu'il y a une femme entre nous.

AMBROSIO

Pourquoi pensez-vous ça ?

Sans répondre directement, Mathilde continue, d'une voix un peu triste :

MATHILDE

D'ailleurs, ça m'est égal. Et même, ça me fait plaisir. Tout ce qui peut contribuer à votre bonheur, je l'accepte...

Ambrosio lui dit encore, tandis qu'ils continuent à déambuler dans le cloître :

AMBROSIO

Mathilde, vous vous trompez. Vous me manquez, je vous l'assure.

LE CHATEAU DE TALAMUR. EXT. NUIT.

98 - Le château de Talamur, où habite le duc, se dresse en pleine campagne, isolé. C'est un édifice médiéval. Un haut donjon carré est entouré d'une enceinte de remparts et d'un fossé qu'on franchit par un pont-levis.

Une lumière brille à une fenêtre.

UN SOUTERRAIN DU CHATEAU. INT. SOIR.

99 - Un escalier en colimaçon vient des profondeurs du château. Par cet escalier, apparaissent Mathilde et le duc, qui remontent.

Mathilde marche la première. Elle porte des vêtements féminins et tient à la main une coupe précieuse en cristal de roche. Son poignard est attaché à sa ceinture dans son fourreau.

Mathilde et le duc ont les yeux hagards, le souffle précipi-

té. Ils sont couverts de boue, de brins de paille et de quelques plumes d'oiseaux. Leurs visages ruissellent, d'eau ou de sueur. Le duc avance péniblement, brusquement vieilli.

L'apparition mystérieuse des deux personnages doit créer un malaise inexplicable. Sans doute viennent-ils de célébrer, au fond des souterrains du château, une cérémonie à caractère satanique.

100 - Maintenant ils s'avancent le long d'un couloir. Le duc tient un chandelier, qui sert à éclairer leur marche. Des lueurs tremblantes courent sur les murs tandis que Mathilde et le duc, d'une voix un peu haletante, poursuivent une conversation énigmatique, esotérique :

MATHILDE

Quel poids m'avez-vous dit ?

LE DUC

L'âge du Christ. Trente-trois.

MATHILDE

Quelle veine !

LE DUC

Et plus douce qu'un furet !

MATHILDE

Enfin... elle va traverser la rivière ...

LE DUC

Oui. En sautant de caillou... en caillot.

MATHILDE

Ah, comme elle va bien geler !

LE DUC

Et son ange gardien ?

MATHILDE

Il est mort.

Ils arrivent devant la petite porte d'un cachot. Le duc fait jouer les verrous et pousse la porte en disant à Mathilde :

LE DUC

La voilà.

Ils passent tous les deux par la petite porte et pénètrent à

l'intérieur du cachot.

UN CACHOT DU CHATEAU. INT. ~~NOUVEAU~~ SOIR.

- 101 - Une petite fille d'environ neuf ans est assise sur le sol du cachot, où la paille se mêle à la boue. Les vêtements de la petite fille sont en lambeaux, ses cheveux sales, mouillés. Elle porte des traces de coups. A côté d'elle, dans une assiette, des restes de nourriture.

De grosses gouttes d'eau tombent des voûtes. Dans le fond du cachot on distingue une longue table en bois brut *(et un cachot pendu.)*

En voyant entrer le duc et Mathilde, la petite fille recule précipitamment jusqu'au mur. Mais le duc s'approche d'elle en souriant, lui tapote la joue et lui dit, rassurant :

LE DUC

N'aie pas peur. Ne pleure pas, ne crie pas. Oui, c'est un peu humide, ici... Mais c'est fini, maintenant, c'est fini...

- 102 - Mathilde se tient immobile auprès de la petite fille et l'examine avec un vif intérêt. Elle lui touche le visage, lui regarde les dents. Le duc prend la petite fille dans ses bras et lui dit d'une voix douce, affectueuse :

LE DUC

Viens avec moi. Sois sage. Tu verras que je t'aime bien.

Il l'emporte vers le fond du cachot, sans doute pour la faire assister à quelque rite satanique. Mathilde le suit.

LA COUR DU CHATEAU. EXT. ~~NOUVEAU~~ NUIT

- 103 - Attaché à un mur, dans la cour du château, un agneau bêle, comme s'il appelait sa mère.
(Ces bêlements substituent à ne pas s'en douter les cris du sacrifice de la fillette)
 Une porte s'ouvre et apparaît la gouvernante du duc, une femme haute et sévère qui peut avoir une cinquantaine d'années. Elle regarde l'agneau et s'écrie :

LA GOUVERNANTE

Tais-toi ! Qu'est-ce qui te prend ?

Elle rentre, refermant la porte.

LES CUISINES DU CHATEAU. INT. ~~NOUVEAU~~ SOIR

- 104 - La gouvernante revient dans la cuisine, où deux autres domesti-

ques du duc sont au travail. L'un est un serviteur de couleur, âgé, qui épluche mécaniquement des oignons, le dos courbé, comme un esclave.

L'autre est une très vieille servante, racornie, parcheminée, qui répond au nom de Thérèse. Elle surveille la cuisson d'une marmite, dans la cheminée.

La gouvernante, visiblement, les surveille et les commande.

LA SALLE A MANGER DU CHATEAU. INT. SOIR.

105- Un feu de bois pétille dans la haute cheminée. Le vieux domestique de couleur découpe des tranches de pain, avec un couteau exagérément long et effilé.

Il apporte le pain coupé sur la table de la salle à manger, somptueusement dressée. Mathilde, le duc et Donatien, le factotum du duc, sont en train de manger de très bon appétit.

La gouvernante se tient debout à deux pas derrière le duc. Thérèse, la très vieille servante, est un peu plus loin, nettoyant des couverts.

106- Les trois convives sont visiblement échauffés par la boisson. (hypsocrass)
Ils poursuivent une conversation incohérente. Le duc demande au factotum, en riant bêtement :

LE DUC

Que se passe-t-il avec les cigognes, cette année ? Elles ne sont pas encore là ?

DONATIEN

Pas encore, monsieur le duc.

Le duc pousse un profond soupir et dit :

LE DUC

C'est une belle sécheresse qui se prépare.

Il ajoute après un léger silence :

Ah, la pluie... C'est la pluie qui fait les grandes nations...

Il se tourne vers la gouvernante, debout derrière lui, et lui dit :

Donnez-moi le poivre.

107- La gouvernante lui fait passer le poivre. Le duc assaisonne le ragoût, goûte un petit morceau de viande et remarque :

Elle est tendre et naïve.

Le factotum, qui mange lui aussi, donne son impression :

DONATIEN

Très caline.

LE DUC, à Mathilde

Qu'en pensez-vous ?

108- Mathilde répond bizarrement :

MATHILDE
un peu mythomane mais ~~un~~ beaucoup de caractère.
Le duc est d'une personnalité.
 A ces mots, ils éclatent tous les trois d'un rire fou, qui se calme peu à peu.
 Ils continuent à manger. Soudain le duc, qui est ivre, prend un petit morceau ~~de gigot~~ au bout de son couteau, le regarde un instant et rit. Il vient d'avoir l'idée d'un caprice absurde.

Il se retourne vers la vieille servante et l'appelle :

LE DUC

Thérèse !

109- La vieille sursaute et répond d'une voix craintive :

THERESE

Oui, monsieur le duc ?

LE DUC

Approche. Viens.

La servante s'approche lentement de la table en frottant ses mains à son tablier. Le duc s'écarte légèrement et, frappant sur ses genoux, il dit à Thérèse :

LE DUC

Assieds-toi là.

La servante n'ose pas s'asseoir sur les genoux de son maître.

THERESE

Moi ? Oh non, monsieur le duc...

LE DUC

Allons ! Je te dis de t'asseoir !

Comme la servante n'ose pas, il la saisit à bras le corps et l'assied de force sur ses genoux, comme une enfant. Il lui tend le morceau de viande qui se trouve à la pointe de son couteau et lui dit en riant, ivre :

LE DUC

Tiens ! Goûte-moi ça !

effrayée

La servante paraît très confuse. Le duc semble prendre un malin plaisir à la troubler, à l'humilier en présence des autres convives. Il méprise ouvertement la dignité de sa vieille domestique.

avec dégoût

Celle-ci essaye de repousser le couteau que lui tend son maître et, montrant sa bouche vide de dents, qui ne peut pas mâcher, elle dit :

THERESE

Monsieur le duc, je ne peux pas...

Le duc insiste :

LE DUC

Allons, mange ! (*Ce n'est pas la première fois !*)

Mais Thérèse se dégage et s'enfuit précipitamment hors de la pièce, très peinée, souffrant qu'on se moque d'elle.

110 - Le duc, Donatien et Mathilde éclatent de rire en la voyant sortir.

Le duc mange le morceau de viande et dit aux deux autres :

LE DUC

Qu'est-ce qui lui prend ?

Il ajoute en conclusion :

Ce n'est pas criminel de faire la peinture des bizarres penchants qu'inspire la nature.

goulûment

114 - Les trois convives se remettent à manger en silence. Il règne, autour de la table, une gêne indéfinissable.

~~Les trois convives se remettent à manger en silence. Il y a une certaine gêne autour de la table. Chacun évite le regard de l'autre.~~

LA MAISON D'ANTONIA. EXT. JOUR.

- ///- C'est la fin de l'après-midi. Ambrosio, capuchon rabattu afin qu'on ne le reconnaisse pas, se hâte vers la maison d'Antonia. Il est seul, cette fois.

Arrivé devant la porte, il frappe. Flora, la servante, lui ouvre. Il entre rapidement.

LE VESTIBULE ET L'ESCALIER D'ANTONIA. INT. JOUR.

- ///2- Ambrosio gravit l'escalier intérieur de la maison d'Antonia. Il écoute un son de luth qui lui parvient de la chambre de la jeune fille.

Arrivé sur la palier du premier étage, il voit la porte du salon entrouverte. Il risque un oeil.

LE SALON D'ANTONIA. INT. JOUR.

- ///3- Elvire, la mère d'Antonia, est endormie dans un fauteuil à oeillets. Elle paraît aller beaucoup mieux. Sur ses genoux, un ouvrage de broderie, qu'elle a abandonné.

LE VESTIBULE D'ANTONIA. INT. JOUR.

- ///4- Ambrosio referme sans bruit la porte du salon. Il fait silencieusement quelques pas et, un peu plus loin sur le palier, il pousse la porte de la chambre d'Antonia.

Il pénètre dans la chambre de la jeune fille qui ne peut pas l'apercevoir, car elle tourne le dos à la porte.

LA CHAMBRE D'ANTONIA. INT. JOUR.

- ///5- Ambrosio reste un instant immobile, écoutant Antonia qui joue, sur son luth, une mélodie très simple. La jeune fille devine soudain une présence derrière elle et elle se retourne.

Elle sursaute et se lève en apercevant Ambrosio.

ANTONIA

Vous étiez là, mon père !

AMBROSIO

Oui, je vous écoutais. Mais ne vous arrêtez pas, continuez !

ANTONIA

Devant vous, non, je n'ose pas...

Elle dépose le luth et, changeant de conversation, remise de sa surprise, elle demande :

ANTONIA

Vous avez vu ma mère ?

AMBROSIO

Elle dort.

Antonia va rapidement vers lui et lui baise une main. Elle paraît heureuse et reconnaissante.

ANTONIA

Vos visites lui ont fait tant de bien !

Ambrosio saisit les deux mains de la jeune fille et les garde dans les siennes. Dès cet instant, ses intentions ne doivent plus faire de doute.

Il la regarde fixement et lui dit :

AMBROSIO

Comme vous aimez votre mère ! Quelle tendresse, quelle sensibilité ! Quel bonheur vous donnerez à celui qui vous méritera !...

116- Antonia la regarde comme si elle ne comprenait pas ce qu'il veut dire. Elle paraît être sur le point de poser une question. Ambrosio la dirige vers un sofa, dans la chambre, en lui disant :

AMBROSIO

Venez. Mettez-vous près de moi.

Il s'assied sur le sofa et la fait asseoir à côté de lui. Elle prend place sans aucune crainte, très attentive aux paroles du moine, à qui, visiblement, elle voue la plus vive admiration. Et elle lui répond avec sincérité, spontanéité.

Ambrosio lui parle à voix basse, sur un ton très calme.

AMBROSIO

Maintenant oubliez ce que je suis. Ne voyez en moi qu'un ami et répondez-moi. N'avez-vous jamais aimé ?

ANTONIA

Si. J'aime ma mère, je...

Ambrosio la coupe :

AMBROSIO

Oui, mais un homme ? Avez-vous aimé un homme ?

ANTONIA, interdite

Un homme ?

AMBROSIO

Il occuperait toutes vos pensées, il vous procurerait toutes vos joies, toutes vos peines. En son absence, tout vous paraîtrait triste et laid. Mais vous seriez heureuse de le retrouver chaque jour. Sa voix vous calmerait. Il aurait votre confiance...

117 - Après un léger silence, et tandis qu'Antonia le regarde avec un très vif intérêt, il demande :

N'avez-vous jamais éprouvé tout cela ?

ANTONIA

Si, mon père.

Ambrosio, surpris et inquiet, a un léger mouvement. Il demande :

AMBROSIO

Mais... Comment ? Quand ?

Antonia le regarde droit dans les yeux pour lui répondre :

ANTONIA

C'est ce que j'éprouve quand je vous vois.

Ambrosio, soudain heureux, s'écrie :

AMBROSIO

Moi ?

118 - Antonia, cherchant un peu ses mots, reprend :

ANTONIA

Je suis heureuse quand... vous venez visiter ma mère... J'aime vous entendre... Et quand vous partez j'ai du chagrin...

Le Supérieur, très agité, et commençant à oublier toute prudence, se rapproche d'elle sur le sofa. Antonia ne songe pas à mal.

AMBROSIO

Est-ce possible ?

Du bout des doigts il touche la joue d'Antonia, juste au-dessous des yeux, en disant d'une voix légèrement altérée :

Que ces yeux me regardent vraiment avec amour ?

Faisant descendre sa main le long du visage de la jeune fille :

Que cette peau frémissse...

Effleurant de sa main le sein gauche d'Antonia :

Que ce coeur batte un peu plus vite quand je suis là ?

Instinctivement, Antonia s'écarte, sans comprendre très clairement le danger qu'elle court. Mais c'est toujours avec sincérité qu'elle répond :

ANTONIA

C'est vrai.

AMBROSIO

Vous n'imaginez pas toute la joie que vous me donnez. N'ayez pas peur...

119 - Il se penche vers elle, qui ne bouge pas, et rapidement, furtivement, il l'embrasse sur les lèvres, en lui posant ses deux mains sur les épaules.

Antonia ne peut réprimer un léger sursaut, un mouvement de recul, et elle s'écrie quand le moine la lâche :

ANTONIA

Mais... que m'avez-vous fait ?

Pour calmer le trouble d'Antonia, Ambrosio lui dit :

AMBROSIO

Je vous ai justement montré ce que jamais vous ne devez vous laisser faire. Sous aucun prétexte.

Il ajoute après un temps très bref :

Avec moi, tout est différent.

ANTONIA

Pourquoi ?

AMBROSIO

Il y a des baisers purs et des baisers impurs,
qui brûlent l'âme... Antonia...

Il est incapable de se contenir plus longtemps. Il saisit Antonia à la taille et veut l'embrasser de nouveau. Cette fois la jeune fille est véritablement alarmée et elle se débat, elle veut se lever, elle crie :

ANTONIA

Arrêtez ! Mon père, arrêtez ! lâchez-moi !

AMBROSIO

Mais taisez-vous ! Taisez-vous !

120 - Il la saisit violemment et la renverse brutalement. On entend soudain une porte s'ouvrir. Aussitôt le moine lâche la jeune fille qui se lève, les joues en feu, très émue, les vêtements en grand désordre.

121 - Elvire apparaît dans la chambre de sa fille, pâle grave. Elle n'a pas surpris le moine au moment précis de ses transports, mais l'attitude d'Ambrosio et les regards éperdus de sa fille lui en disent long.

Toutefois, en présence d'Antonia, Elvire dissimule ses sentiments pour dire au moine, sévère :

ELVIRE

Vous étiez là ? Je ne vous ai pas entendu.

Le moine s'est relevé, lui aussi. Il fait de vain effort pour dissimuler son agitation, son souffle précipité. Il essaye de dire d'une voix normale :

AMBROSIO

Vous vous reposiez. Je n'ai pas voulu vous réveiller.

Elvire lui montre la porte qui donne sur le vestibule et lui dit :

ELVIRE

Venez.

Sans un regard pour Antonia, le Supérieur passe dans le vestibule où Elvire le suit, en refermant derrière elle la porte de la chambre de sa fille.

LE VESTIBULE D'ANTONIA. INT. JOUR.

122 - Elvire, la porte fermée, change de ton. C'est d'une voix très froide qu'elle dit au moine, lequel contient avec peine sa colère et son désappointement :

ELVIRE

Je vous remercie de vos visites. Dorénavant je n'aurai plus besoin de vous.

AMBROSIO

Je viendrai de temps en temps. Pour prendre de vos nouvelles et...

Elvire le coupe, très sèche cette fois, et lui dit d'un ton sans réplique :

ELVIRE

Je vous ai dit de ne plus revenir.

Ambrosio s'incline et sort.

LA CELLULE D'AMBROSIO. INT. SOIR.

123- Les mains d'Ambrosio saisissent un des vases qui se trouvent sur le petit autel, dans sa cellule, et le lancent à toute volée contre un mur. Le vase se brise. Ambrosio est agité d'une violente colère. Il ne peut plus contenir son dépit.

Le rire de Mathilde retentit derrière lui.

Mathilde est là, dans la cellule, assise. Elle dit au moine, souriante :

MATHILDE

Maîtrisez-vous. La colère aussi est un péché.

Ambrosio s'assied sur sa couchette, les poings crispés, visiblement hors de lui. Il dit, sans regarder Mathilde :

AMBROSIO

Partez.

Mathilde se lève et vient près de lui. D'une voix très douce elle lui dit :

MATHILDE

J'aurais le droit de me plaindre...

Ambrosio relève la tête vers elle. Il veut dire quelque chose mais Mathilde le fait taire d'un geste et continue :

... mais rassurez-vous, je ne vous reproche rien...

Elle poursuit sur le même ton, un peu mélancolique :

MATHILDE

Si vous ne m'aimez plus, c'est ma faute. Je n'ai pas su vous garder... Croyez-vous que je comprenne pas ? Vous ne pensez qu'à cette jeune fille...

Ambrosio ne répond rien, mais son silence est comme un aveu. Mathilde poursuit, comme si elle savait tout :

MATHILDE

peut-être avez

Par malheur vous ~~avez~~ été maladroit. On vous a fermé la porte de sa maison. *et*

Ambrosio, très surpris, se lève.

AMBROSIO

Qui vous l'a dit ?

125 Mathilde ne répond que par un geste négligent. Elle se rapproche du moins, lui demande à voix basse :

Elle

MATHILDE

avez envie d'

Vous ~~desirez posséder~~ Antonia ?

Ambrosio lui répond avec la détermination la plus têtue :

AMBROSIO

de

Plus que tout au monde.

124 - Mathilde vient tout près de lui, ~~et lui demande à voix basse~~

MATHILDE

Voulez-vous que je vous la donne ?

AMBROSIO

Vous ?

MATHILDE

Oui. Je ne suis pas jalouse.

AMBROSIO

Mais comment est-ce possible ?

MATHILDE

Ne vous étonnez pas. Je peux vous la livrer. Elle sera docile... Vous ferez d'elle ce que vous voudrez...

Ambrosio l'écoute avec le plus vif intérêt, et non sans une légère inquiétude. Mathilde continue :

MATHILDE

Je connais un moyen efficace. Mais dangereux. J'hésite à l'utiliser, car il va vous épouvanter.

AMBROSIO

Quel moyen ?

Mathilde ne répond pas directement. Elle dit sur un ton très calme :

MATHILDE

Il est temps que vous me connaissiez un peu mieux.

125 - Ambrosio s'écarte d'elle, un peu effrayé, comme s'il devinait ce qu'elle va dire.

MATHILDE

J'ai appris à me rendre maîtresse de certaines forces obscures, que les hommes condamnent par faiblesse, ou par peur...

Ambrosio la coupe violemment. Il a compris.

AMBROSIO

Pas de cette façon ! Taisez-vous !

MATHILDE

Vous aussi, vous avez peur ? Une âme ~~audacieuse~~ forte comme la vôtre !

AMBROSIO

Partez !

126 - Loin de lui obéir, elle vient plus près de lui et continue, persuasive :

MATHILDE

Que craignez-vous ? C'est moi qui prendrai tous les risques, et vous n'aurez que le plaisir... Je ne vous demande rien... Si vous désirez toujours Antonia, trouvez-vous dans la crypte, à minuit...

AMBROSIO

Non. Je suis sans doute un criminel, mais je

garde encore la crainte de Dieu.

Mathilde lui sourit, railleuse, et murmure :

MATHILDE

Domage...

Elle prend alors, sous ses vêtements de novice, un miroir à main, dont le manche et le cadre sont ornés de signes cabalistiques. Elle ajoute :

Ces préjugés vous privent d'un trésor...

Ambrosio regarde Mathilde. Celle-ci promène lentement sa main tout autour du miroir en prononçant à mi-voix, dans une langue inconnue, quelques phrases d'invocation.

AMEROSIO

Que faites-vous ?

MATHILDE

Au moins, regardez-la une dernière fois...

Elle retourne lentement le miroir vers lui et le lui tend. Ambrosio se recule légèrement, comme s'il avait peur, mais ses yeux se fixent sur le miroir magique.

Alors il le saisit, il l'approche de lui, il regarde, et sur son visage la colère et le refus font place à la défaite et à la honte. Il est bouleversé, brisé. Il se sait vaincu. Une larme apparaît dans ses yeux.

DANS LE MIROIR : LA CHAMBRE D'ANTONIA. INT. SOIR. (effet)

127- Ce que voit le moine dans le miroir :

Antonia, seule dans sa chambre, change de vêtements avant de se glisser dans son lit.

Un instant, son corps apparaît nu.

LES CAVEAUX DU COUVENT. INT. SOIR.

128 - Ambrosio a accepté le rendez-vous de Mathilde. Tenant à la main une lanterne sourde, il attend dans les caveaux du couvent, près d'une statue de sainte et martyre.

Soudain il voit la statue pivoter lentement sur elle-même. Il recule, effrayé. Mais c'est Mathilde qui apparaît dans le passage secret que la statue vient de révéler.

Mathilde

Ambrosio tient dans une main la coupe en cristal de roche qu'elle avait déjà au château de Talamur (et dans l'autre main une boîte en argent.) La statue se remet en place derrière elle.

~~Mathilde fait un geste à Ambrosio et lui dit :~~

MATHILDE

~~Attendez moi.~~

~~Elle s'éloigne dans les profondeurs du caveau - celui-là même qui naguère avait abrité leurs amours. Ambrosio reste seul un instant, impatient, craintif. Il a envie de s'enfuir, de renoncer. On entend sonner les douze coups de minuit à l'église du couvent.~~

Mathilde

~~Soudain Mathilde réapparaît, méconnaissable. En quelques secondes elle a changé de vêtements. Elle a revêtu une robe sombre et magnifique, ornée de pierreries et de signes étranges. Son poignard est attaché à sa ceinture, ainsi qu'une baguette dorée. Elle porte un diadème étincelant dans les cheveux.~~

Ambrosio se ~~va~~ dirige vers elle.

MATHILDE

Je suis prête. Venez.

Elle passe la première et, à travers les monuments funéraires et les ossements épars sur le sol, elle conduit le moine plus loin dans les caveaux.

129- Ils franchissent des portes, descendent le long d'escaliers humides et parviennent enfin à un endroit où la crypte s'arrondit, s'élargit. Tout autour des dalles funéraires. Au centre un billot de bois, tout vermoulu.

Pâle, hésitant, Ambrosio s'arrête à l'entrée de cette salle.

Mathilde s'avance seule. Elle dépose sur le billot de bois sa boîte en argent et sa coupe en cristal. Saisissant sa baguette dorée elle revient vers Ambrosio et trace autour de lui un cercle, sur le sol.

MATHILDE

Quoi qu'il arrive, ne sortez pas de ce cercle !

Ambrosio hoche la tête. Mathilde achève de tracer le cercle en prononçant à mi-voix quelques paroles sibyllines.

130 - Elle revient au centre de la crypte et, avec sa baguette,

elle trace sur le sol un autre cercle, plus grand que le premier, en prenant soin que le billot de bois se trouve au milieu de ce cercle. Elle se place elle-même auprès du billot, à l'intérieur du cercle et trace tout autour des signes cabalistiques, en murmurant, dans la langue inconnue, quelques phrases qui paraissent être une invocation.

131 - Elle se redresse et fait un signe avec sa baguette. Quelques langues de feu surgissent brusquement et rampent sur le sol de la crypte, sans pénétrer à l'intérieur des cercles.

132 - Ambrosio n'ose pas bouger. Il regarde de tous ses yeux. Son visage est écaliré par le feu qui court sur le sol.

Alors, Mathilde, environnée de flammes, ouvre la boîte en argent. Elle y prend une hostie et la dépose sur le billot de bois. Sans hésiter, elle saisit son poignard et en transperce l'hostie, la clouant au billot, en disant d'une voix calme :

MATHILDE

Voici le pain sacré...

Trois ou quatre gouttes de sang s'échappent de l'hostie poignardée. On entend au loin un roulement de tonnerre. Un léger tremblement agite les colonnes de la crypte.

133 - Mathilde écoute un instant. Ensuite elle saisit ~~la coupe~~ ^{la coupe} et en répand le contenu à l'extérieur du cercle où elle se trouve, en quatre parts égales, suivant la direction des quatre points cardinaux. Pendant cette opération, elle dit, d'une voix plus altérée :

MATHILDE

Voici le sang virginal...

Un violent coup de tonnerre éclate, tout proche, lorsque la coupe est vide. D'épais brouillards, très sombres, s'élèvent du sol au contact du sang répandu. Les murs de la crypte vacillent.

Mathilde redresse la tête et s'écrie, joyeuse, exaltée :

MATHILDE

Il vient !

134 - Ambrosio, frappé de terreur, entouré de flammes, s'agenouille. Il esquisse un signe de la croix mais la voix de Mathilde l'interrompt et lui crie :

MATHILDE

Ne faites pas ça ! Il est là !

135 - Ambrosio regarde. Les tremblements ont cessé. Le tonnerre s'est tu. Tout s'apaise. Une musique mélodieuse envahit doucement la crypte, qu'éclaire une lumière douce. Ambrosio voit alors apparaître l'ange déchu que Mathilde vient de convoquer pour lui.
On entend siffler un vent d'orage qui ne vas pas cesser de soulever la scène

de l'apparition,

On ne distingue nettement ni les formes, ni les traits, car le démon est entouré d'un halo de brume qui le rend flou, évanescent. Il se tient dans un coin de la crypte, à peu de distance de Mathilde. Son attitude est assez humble, presque timide, rassurante.

C'est un très jeune homme, presque un adolescent. Son visage est un masque d'une grande beauté où seuls les yeux, noirs et mélancoliques, apparaissent vivants. De longs cheveux blonds encadrent son visage, retenus par un bandeau où scintillent des pierres noires.

Son costume évoque celui qu'on prête ordinairement à l'archange saint Michel. Il est inspiré par celui des centurions romains. Des bracelets de diamants entourent ses poignets. Il n'a pas d'ailes, mais il porte une longue cappe rouge qui lui descend jusqu'aux pieds. A la main droite, il tient une branche de myrte en argent.

Ambrosio le regarde avec étonnement et presque avec admiration. L'apparition n'a rien de menaçant. ~~La musique continue, harmonieuse, apaisante. Il s'élève un vent léger qui agite les vêtements du moine.~~

136 - ~~La musique s'affaiblit.~~ Mathilde, tournée vers le démon, lui pose une question dans la langue inconnue. Dans la même langue, le démon fait une réponse très brève et négative, en secouant à peine la tête.

Mathilde insiste. Du bout de sa baguette, elle désigne Ambrosio, en faisant comprendre que c'est pour lui qu'elle intervient.

Le démon tourne lentement son regard dans la direction du moine.

Celui-ci ne peut soutenir ce regard et baisse la tête.

137 - Mathilde, impérative, pose une nouvelle fois sa question. Le ton de sa voix s'est élevé. Elle ne parle pas en suppliante, au contraire : elle ordonne. Le démon paraît enfin se soumettre. Il s'approche lentement de Mathilde, s'incline docilement devant elle et lui remet la branche de myrte en argent.

Mathilde saisit la branche de myrte et la ramène vivement à l'intérieur du cercle.

138 - Aussitôt, le tonnerre éclate. L'apparition se dissout en un instant. Les nuages sombres retombent sur le sol et disparaissent. Les flammes qui couraient sur le sol et sur les murs s'éteignent. ~~et le vent se calme.~~

La crypte n'est éclairée, de nouveau, que par la lanterne du moine.

Celui-ci, qui avait baissé la tête, la relève. Il ne reste aucune trace de l'apparition du démon. ~~Les cercles sur le sol ont même disparu, (ainsi que l'hostie transpercée et les traces du sang répandu.)~~

139- Ambrosio se relève. Il voit Mathilde à côté de lui, tenant à la main (sa boîte en argent) la coupe et la branche de myrte.

Elle paraît à bout de forces. Elle a remis le poignard et la baguette dorée à sa ceinture.

D'une voix faible, fatiguée, elle dit au Supérieur :

MATHILDE

J'ai eu beaucoup de peine. C'est la dernière fois que je peux l'invoquer pour vous... Il me l'a dit... Profitez de cette occasion... Si vous échouez, vous devrez l'appeler vous-même...

Elle ajoute d'une voix encore plus basse et brisée :

Et vous savez le prix qu'il demande...

Elle lui tend la branche de myrte.

MATHILDE

Prenez cette branche de myrte... Elle ouvrira toutes les portes... La maison sera profondément endormie... Antonia ne se réveillera pas avant le lever du soleil...

Ambrosio prend la branche de myrte. Il veut s'en aller, mais Mathilde le retient encore un instant et lui dit :

MATHILDE

Prenez garde ! Le myrte ne peut vous servir qu'une fois !

Elle fait au Supérieur un dernier geste d'adieu, non sans tristesse et lassitude, avant de disparaître dans l'obscurité de la crypte.

Ambrosio s'en va rapidement, emportant la branche de myrte.

ENCHAÎNÉ

f. une

UNE RUE. EXT. NUIT.

- 140 - Une rue déserte, en pleine nuit. Soudain une fenêtre s'ouvre, une main vide un seau au milieu de la rue tandis qu'on entend une voix qui crie :

UNE VOIX

Attention à l'eau !

La fenêtre se referme.

- 141 - Dans l'ombre, longeant les murs, le capuchon rabattu, Dom Ambrosio se hâte vers la maison d'Antonia.

NOTE - A cette époque, il était d'usage de vider dans la rue, au milieu de la nuit, les eaux sales.

LA MAISON D'ANTONIA. EXT. NUIT.

- 142 - Le moine arrive devant la porte de la maison. Il jette un regard craintif aux alentours : personne. Il prend alors la branche de myrte qu'il tenait cachée sous sa robe et il en effleure la porte.

LA MAISON D'ANTONIA. INT. SOIR.

- 143 - Le verrou de la porte glisse de lui-même. La porte pivote et s'ouvre.

Le moine pénètre rapidement dans la maison. La porte se referme toute seule derrière lui.

Tout est calme, obscur et silencieux à l'intérieur de la maison, seulement éclairée par les rayons de la lune qui passent par les fenêtres. Ambrosio, qui tient sa branche de myrte à la main monte le long des escaliers et parvient dans le vestibule.

La servante, Flora, est profondément endormie dans un fauteuil. Ambrosio s'approche d'elle et la secoue légèrement, pour éprouver son sommeil. Flora ne se réveille pas.

- 144 - Ambrosio écoute un instant à travers la porte du salon, puis il se dirige vers la chambre d'Antonia. Une nouvelle fois, il effleure la porte de la branche de myrte et la porte s'ouvre sans bruit. Ambrosio se faufile à l'intérieur de la chambre de la jeune fille. La porte se referme derrière lui.

LA CHAMBRE D'ANTONIA. INT. SOIR.

- 145 - Antonia est paisiblement endormie. Elle a légèrement rejeté les couvertures de son lit, laissant apparaître ses épaules et l'un de ses bras. Ses cheveux sont dénoués. Elle porte un vêtement de nuit, blanc.

Ambrosio s'avance doucement, retenant son souffle, évitant de faire le moindre bruit. Il dépose la branche de myrte sur l'oreil-

ler, à côté d'Antonia, puis il appuie sa main sur l'épaule de la jeune fille, qui ne se réveille pas. Rassuré, le moine s'assied sur le bord du lit, les yeux ardents, et il contemple un instant Antonia endormie. Il se penche sur elle et murmure :

AMBROSIO

Antonia...

La jeune fille continue à dormir, plongée dans un sommeil léthargique par la présence de la branche de myrte. Le moine l'embrasse longuement sur les lèvres, sans qu'elle bouge.

LA CHAMBRE D'ELVIRE. INT. SOIR.

146 - Elvire, la mère d'Antonia, est elle aussi endormie dans son lit. Au-dessus d'elle, dans une petite niche, se trouve une statue de la Vierge, en robe blanche et bleue. Doucement, étrangement, cette statue s'illumine *et paraît osciller.*

147 - La lueur se répand sur le visage d'Elvire. A côté du lit, dans la pénombre, se tient maintenant, indécise, à peine visible, une forme blanche et bleue, une femme, semblable à la statue de la Vierge. On dirait la statue elle-même, grandeur nature, descendue dans la chambre. Cette forme ~~imprécise~~ imprécise tend ses deux mains et les dépose doucement sur le front d'Elvire endormie. *Un miracle vient de s'accomplir. est en train*

LE CHATEAU DE TALAMUR. EXT. ~~SOIR~~.

NUIT. (Filtre)

CUT TO:

148 - Tout en haut du donjon, Antonia, toute blanche dans son long vêtement de nuit, saute légèrement de créneau en créneau. Autour d'elle c'est le vide, les hautes murailles abruptes.

149 - En bas de la tour, Elvire, les yeux levés vers sa fille, épouvantée, tend ses bras tandis que ses lèvres s'ouvrent pour crier :

ELVIRE, d'une voix lointaine

Antonia !...

150 - Là-haut, au sommet des remparts, la jeune fille s'immobilise. Elle semble perdre l'équilibre, elle vacille et soudain son corps tombe dans le vide tandis qu'Elvire pousse un cri perçant.

LA CHAMBRE D'ELVIRE. INT. SOIR.

151 - Elvire se dresse en sursaut et se lève. A côté du lit, la forme claire a disparu. Tout semble normal. La statue est en place. Avertie par ~~ce~~ cauchemar ~~miraculeux~~ *premonitoire*, Elvire quitte précipitamment sa chambre.

~~se précipitant la chambre~~

LA CHAMBRE D'ANTONIA. INT. SOIR.

- 152- Ambrosio a écarté les couvertures et il commence à ôter les vêtements de la jeune fille. Il paraît possédé d'une sorte de frénésie tandis que la jeune fille reste inanimée, les yeux fermés, les bras ballants, sans défense.

Soudain la porte de la chambre s'ouvre et la voix d'Elvire, derrière le moine, s'écrit :

ELVIRE

Vous ! Vous, ici !...

- 153- Ambrosio se retourne vivement et aperçoit Elvire. Celle-ci, de son côté, voit sa fille étrangement endormie, la branche de myrte posée sur l'oreiller, le désordre du lit. Elle ne peut conserver aucun doute sur les intentions du moine.

Ambrosio lâche Antonia qui retombe dans le lit. Il veut se précipiter vers la porte et s'enfuir. Mais Elvire s'y oppose. Elle referme la porte derrière elle et s'écrit :

ELVIRE

N'essayez pas de fuir !
(-appelant sa servante)
Flora ! Flora !

Pour l'écarter de la porte, Ambrosio la saisit violemment aux épaules.

AMBROSIO

Taisez-vous ! Taisez-vous !

Elvire se défend avec acharnement. Elle s'accroche au moine pour l'empêcher de fuir, elle le retient par ses vêtements. Ambrosio la renverse sur le sol, où elle continue à se débattre et à appeler :

ELVIRE

Lâchez-moi ! Flora ! Flora !

154- Désespérant de la faire taire, et pris de panique à l'idée que les cris d'Elvire vont être entendus, le moine saisit un coussin de fauteuil et l'applique brutalement sur le visage d'Elvire. Il appuie de toutes ses forces. La voix d'Elvire s'étrangle, son corps est agité de quelques soubresauts, puis il s'immobilise.

Le moine retire l'oreiller. Elvire est morte.

- 155- Ambrosio se relève, hagard, ne sachant que faire. Il revient vers le lit, où Antonia est toujours endormie, et il tend la main vers la branche de myrte. Mais l'objet magique disparaît brusquement, ne laissant aucune trace sur l'oreiller.

Ambrosio, surpris, se redresse et écoute. Il lui semble enten-

Il se précipite vers la porte et s'enfuit. Elle le retient par ses vêtements. Ambrosio la renverse sur le sol, où elle continue à se débattre et à appeler.

dre des bruits.

LE VESTIBULE D'ANTONIA. INT. SOIR.

155- Dans son fauteuil, Flora, la servante, se réveille. Comme prise d'un pressentiment, elle se dirige vers la chambre d'Antonia.

LA CHAMBRE D'ANTONIA. INT. SOIR.

157- Ambrosio entend les pas de Flora qui se rapprochent. Il hésite un court instant, puis il saute par la fenêtre.

LA MAISON D'ANTONIA. EXT. NUIT.

158- On voit Ambrosio sauter dans la rue par une fenêtre du premier étage.

Il se relève et s'enfuit à toutes jambes.

LA CHAMBRE D'ANTONIA. INT. SOIR.

159- Flora vient d'ouvrir la porte. Elle n'a pas pu voir le moine. Mais elle reste interdite en apercevant le corps d'Elvire. Puis elle voit Antonia qui se réveille à son tour et elle se précipite vers elle pour la prendre dans ses bras.

_____ F A D E O U T _____

_____ F A D E I N _____

L'EGLISE DU COUVENT. INT. JOUR.

160- Il fait grand jour. Les moines et les frères lais nettoient l'église de fond en comble. Ils balaient, essuient les sièges, l'autel. Certains apportent des bancs supplémentaires, d'autres disposent des fleurs dans des vases, sur l'autel.

On termine sur la chaire, vide pour l'instant.

161- LA CELLULE D'AMBROSIO. INT. JOUR.

Le visage d'Ambrosio. Il est pâle, fatigué, égaré.

Le moine marche de long en large dans sa cellule, très agité. Sur les murs, le portrait de la Vierge a disparu. Il ne reste qu'un crucifix.

Soudain, il entend frapper à la porte de sa cellule. Aussitôt

il s'agenouille devant le crucifix, dans l'attitude de la plus grande piété, et il dit :

AMBROSIO

Entrez.

Un frère lai pénètre dans la cellule. Ambrosio lui demande :

AMBROSIO

Alors ?

LE FRERE LAI

Mon père, je me suis renseigné. En effet, cette femme est morte la nuit dernière... Elle laisse une fille seule, et sans ressources...

AMBROSIO

De quoi est-elle morte ?

LE FRERE LAI

~~Elle est morte~~ Les médecins ont parlé d'une congestion.

AMBROSIO

Merci. Laissez-moi maintenant.

Le frère lai s'incline et se retire, refermant la porte. Resté seul, Ambrosio respire, un peu soulagé. Il ne sera pas soupçonné.

Mais aussitôt son inquiétude le reprend. Il s'assied et prend sa tête dans ses mains, accablé.

On entend off sa voix, lointaine, qui déclame les phrases d'un sermon.

162- ~~INT.~~ LE CLOITRE. EXT. JOUR.

Le cloître est désert. On entend au loin, venant de l'église, la voix de Dom Ambrosio qui prêche.

~~INT.~~ L'EGLISE. INT. JOUR.

163- L'église est pleine, comme lors du premier sermon que nous avons entendu. Dom Ambrosio parle et tous les fidèles l'écoutent avec une grande attention. Le sermon est déjà commencé depuis un certain temps et le moine en arrive à la péroraison.

On se rapproche de Dom Ambrosio, pour l'écouter prêcher un instant. Il parle avec une grande animation, les yeux enflammés, la voix vibrante.

AMBROSIO, en chaire

~~Voilà le mystère d'unité après lequel soupirent toutes les âmes exilées, sur les bords des rivières de Babylone, en se souvenant de Sion.~~

Dieu est un amant jaloux. Il veut être seul dans une âme. Ainsi l'amour divin emporte avec soi un dépouillement et une solitude effroyables. Dieu veut qu'on ravage, qu'on anéantisse tout ce qui n'est pas lui. C'est un amour qui fait mourir. L'âme est poussée et tirée à Dieu avec une force infinie, et c'est ce qui la frappe à mort.

164 - (Effect)

Brusquement, au milieu du sermon, un immense vautour, dont les ailes ont plusieurs mètres d'envergure, apparaît sous les voûtes de l'église et commence à voler en rond, dans la nef.

165 - Ambrosio aperçoit le vautour. Sa voix marque une hésitation mais il poursuit son sermon, tout en suivant des yeux l'oiseau de proie.

AMBROSIO

Que faites-vous, o Jésus-Christ, Dieu anéanti ? ... A quoi servent vos clous ? ... Vos épines, et votre croix ? ... A quoi votre mort et votre sépulture ? N'est-ce pas pour détruire, pour crucifier, pour ensevelir avec vous toutes choses ?

166 - Les fidèles ont remarqué le trouble du prédicateur. Ils suivent la direction de ses regards et lèvent la tête, mais ils ne voient rien. A leurs yeux, les voûtes de l'église sont vides.

167 - (Effect)

Brusquement Ambrosio s'arrête. Il voit le vautour qui fonce sur lui du haut de la nef. Il pousse un cri et s'abat, la tête dans ses bras, sur le bord de la chaire. Le vautour passe tout près de lui et disparaît. *Pour Ambrosio, ce n'est pas une hallucination mais une manifestation réelle du démon.*

168 - Les fidèles se sont dressés. Ils sont anxieux, ils se signent, mais ils ne peuvent comprendre ce qui se passe.

169 - Ambrosio se relève lentement et cherche des yeux le vautour disparu. Puis il essaye de revenir à son sermon. Il ne peut pas. Tout à coup, il dit :

AMBROSIO, d'une voix brisée

Per Christum Dominum nostrum...

C'est indiquer que le sermon est terminé. Ambrosio descend ra-

pidement de la chaire, traverse le chœur et sort par la porte de la sacristie. Quelques moines se lèvent et sortent à la suite de leur Supérieur.

On reste sur l'autel illuminé.

ENCHAÎNE

L'EGLISE. INT. SOIR

170 - Maintenant, l'église est vide et sombre. Seule brûle une petite lampe près de l'autel. Deux ombres s'avancent lentement dans une allée latérale et se dirigent vers un confessionnal.

On reconnaît Ambrosio, qui marche la tête baissée, et le vieux père Pablos.

Pablos s'installe dans le confessionnal. Ambrosio prend place près de lui, agenouillé. On se rapproche d'eux au moment où Ambrosio achève le " confiteor ".

AMBROSIO, à voix très basse

... omnes sanctos, et te pater, orare pro me ad Dominum Deum nostrum...

Il ajoute après un court silence :

Pardonnez-moi, car j'ai péché.

171 - Ensuite il reste silencieux, comme s'il hésitait à avouer. Pablos veut lui venir en aide :

PABLOS

Je vous écoute...

Voyant le trouble d'Ambrosio :

Quelque pensée dangereuse vous aura surpris... Un doute... Un désir...

AMBROSIO

Non. J'ai très gravement péché.

Pablos, très surpris, un peu inquiet, dit :

PABLOS

Vous?... Eh bien, mon fils... Parlez...

172 - Ambrosio, sans lever la tête, dit alors, sans hésitation :

AMBROSIO

Je suis coupable de fornication, de sorcellerie et d'homicide.

173- Pablos reste un instant hébété, croyant avoir mal compris. Il se penche vers Ambrosio et murmure quelques mots :

PABLOS

Que dites-vous ?... Vous êtes... Répétez ? De...
~~de fornication... de...~~

AMBROSIO

... ~~de fornication,~~
sorcellerie et ~~de~~ homicide.

Le père Pablos paraît égaré, mal à l'aise. Il regarde autour de lui dans le confessionnal. Il paraît avoir de la peine à respirer. Il ne cesse de répéter :

PABLOS

Vous ?... Vous ?...

Et soudain il ne peut plus rester là. Il se lève en portant une main à sa poitrine et il dit d'une voix altérée :

PABLOS

Laissez-moi... Laissez-moi...

Pablos sort du confessionnal, fait quelques pas dans l'église. Tout à coup il tombe la face contre terre et reste immobile.

174- Ambrosio se relève à son tour et s'approche du corps inanimé du vieux père Pablos. Il se penche sur lui et le retourne. Pablos a les yeux ouverts, mais il est mort. Il vient de succomber à une attaque.

Ambrosio s'écarte lentement du cadavre du confesseur. Il recule dans l'allée centrale de la nef, jetant des regards angoissés tout autour de lui. L'église est déserte et silencieuse. Le corps du vieux moine est étendu sur les dalles.

Alors Ambrosio se retourne et, très rapidement, comme saisi d'une frayeur soudaine, il s'en va en courant. Il traverse l'église et, ouvrant la lourde porte qui donne sur la rue, il sort et s'éloigne dans la nuit.

FADE OUT

LE CHATEAU DE TALAMUR. EXT. JOUR.

- 175- Le château de Talamur se dresse dans la campagne aride et ensoleillée. Sur cette image un sous-titre indique :

APRES LA FUIITE DU SUPERIEUR, MATHILDE SE REFUGIA DANS LE CHATEAU DE TALAMUR.

LA COUR DU CHATEAU. EXT. JOUR.

- 176- Dans la cour du château, le duc de Talamur est entouré de douze petites filles qui ont toutes entre huit et douze ans. La gouvernante est là, elle aussi, ainsi que Thérèse, la vieille servante, et le domestique de couleur.

Procession du Vendredi Saint à Calanda. Voir photos Revêtues de robes très simples, les petites filles composent un cortège qui évoque la montée au calvaire et la passion. La première tient à deux mains le voile de Véronique, sur lequel est peint le visage du Christ. La seconde, sur un coussin, porte la couronne d'épines et trois longs clous. La quatrième tient une petite échelle, la cinquième une éponge fixée au bout d'un bâton, la sixième la coupe de Joseph d'Arimatee.

La septième porte sur ses épaules une grande croix de bois dont l'extrémité traîne sur le sol. La huitième, en robe blanche, coquette, maquillée, une jarre d'eau sur l'épaule, incarne la Samaritaine. Derrière elle s'avancent lentement, d'une démarche saccadée, trois petites filles qui représentent les trois Marie : Marie mère de Dieu, en robe noire, éplorée, soutenue par Marie la servante et Marie-Madeleine la pécheresse, toutes deux couvertes de voiles de deuil.

- 177- La procession s'avance lentement. Les fillettes, à la queue leu leu, suivent le chemin de ronde du château.

Le duc, sérieux, très occupé, va de l'une à l'autre, surveillant et corrigeant le moindre détail.

- 178- La dernière petite fille se tient un peu à l'écart et ne participe pas à la procession. Elle est splendidement vêtue. Sa robe, à vertugadin, rappelle celles des infantes de Velasquez. Elle est ornée de nombreuses pierreries et broderies, avec un bijou dans les cheveux. C'est Juliette, celle que nous avons vue dans l'église, au début.

- 179- Le duc s'adresse à la première fillette, celle qui porte le voile de Véronique :

LE DUC

Tiens-toi bien droite !

A celle qui tient la coupe :

Fais attention : ne la renverse pas !

A celle qui porte la croix :

Et toi va doucement. En titubant. Qu'on sente bien le poids de la croix !

La procession fait ainsi un petit tour dans la cour du château, sous l'oeil attentif du duc, qui dit :

LE DUC

C'est bien. Un de ces jours j'inviterai Monseigneur, pour qu'il puisse vous voir. Et si vous lui plaisez, il vous prendra pour la semaine sainte.

Les fillettes sourient. Un murmure joyeux court de l'une à l'autre. Le duc se retourne vers la gouvernante et lui dit :

LE DUC

Qu'on les déshabille et qu'elles s'en aillent.

180 - La gouvernante et la duègne vont vers les petites filles. Le duc s'écarte et à ce moment-là apparaît Mathilde. Elle vient auprès du duc et lui dit :

MATHILDE

La mère est là.

Elle fait un signe vers un coin de la cour.

181 - Il y a là, toute seule, une pauvre paysanne, maigre, pâle, les vêtements sales et déchirés. Elle attend, soumise, craintive.

Le duc se retourne vers la petite richement vêtue qui n'a pas participé à la procession et lui dit :

LE DUC

Juliette ! Viens ici !

La petite fille vient rejoindre Mathilde et le duc. Tous les trois, ils s'avancent à la rencontre de la paysanne.

182 - Celle-ci, en voyant les parures de sa fille, s'écrie, les larmes aux yeux :

LA PAYSANNE

Oh, Mon Dieu ! Qu'elle est belle, monsieur le duc !

Elle tend la main vers sa fille, mais sans oser la toucher, émerveillée, en continuant :

Cette robe ! Ces brillants ! Ces cheveux !

Elle veut caresser les cheveux de sa fille, mais celle-ci

s'écarte, maussade. Elle regarde sa mère avec une vive animosité et un grand mépris.

183 - Le duc prend Juliette par la main et il la tend à la paysanne en disant à celle-ci :

LE DUC

Prenez-la. Je vous la confie pour aujourd'hui. C'est la dernière fois que vous la voyez, car elle s'en va demain matin.

La mère demande craintivement :

LA PAYSANNE

Mais je ne la reverrai plus ?

LE DUC, vague

Plus tard, peut-être. Quand elle sera grande. Si elle veut.

D'un ton convaincant :

Et estimez-vous heureuse. Vous vous souvenez de votre voisine, la petite Isabelle ?

La paysanne fait " oui " de la tête. *Mathilde intervient :*

MATHILDE

Il y a un an qu'elle est en Angleterre. Il paraît qu'elle a grossi et qu'elle parle très bien anglais. *Elle est* placée dans une excellente famille et, croyez-moi, elle n'a pas envie de revenir.

La paysanne montre sa fille et demande :

LA PAYSANNE

Et Juliette ? Où elle va ?

LE DUC

Très loin. A Naples.

LA PAYSANNE

C'est que, monsieur le duc... je ne voudrais pas qu'elle s'en aille pour toujours !

184 - Le duc est agacé par l'insistance de la pauvre femme. Il saisit la petite fille et la jette dans les bras de sa mère en disant :

LE DUC

Non ? Eh bien, gardez-la ! Emmenez-la dans votre tanière puante et qu'elle continue à crever de faim !

Il fait un geste vers Thérèse et s'écrie, en colère :

LE DUC

Allez ! Enlevez-lui cette robe !

185- A ces mots, la petite fille, alarmée, se précipite dans les jambes du duc et le supplie :

JULIETTE

Non, non ! Pas ma robe ! Pas ma robe !

Se retournant vers sa mère, elle lui crie, haineuse :

Je ne veux pas aller à la maison ! C'est trop sale ! Et toi, tu sens l'ail !

Simplement, comme si l'évidence sautait aux yeux, le duc dit alors à la paysanne :

LE DUC

Vous voyez ?

Mathilde intervient alors et dit au duc :

MATHILDE

J'admire votre patience.

Montrant la mère, elle ajoute, pleine de mépris :

A votre place, il y a longtemps que je l'aurais fait chasser par les chiens !

LA PAYSANNE, inquiète, implorante

Ne vous fâchez pas, madame la duchesse... Ça coûte si dur de nourrir des enfants... On travaille tant qu'on peut, du matin au soir, et finalement on n'a qu'un morceau de pain à...

186- Le duc la coupe, brutal, faisant preuve d'une impitoyable injustice :

LE DUC

Taisez-vous, insolente !

Mathilde reprend, avec un geste vers Juliette :

MATHILDE

Vous rendez-vous compte seulement du grand honneur qui lui est fait ? Chambrière de la reine de Naples ? Alors que vous ne lui donnez rien à manger ! Et que vous vivez comme des bêtes !

La paysanne retient ses larmes, baisse la tête et dit d'une voix faible :

LA PAYSANNE

Oui, oui, c'est vrai...

LE DUC

Allons, prenez-la. Qu'elle embrasse ses petits frères, et ramenez-la avant le coucher du soleil.

La paysanne prend la main de sa fille, qui ne veut pas la suivre. Le duc fait quelques pas, s'éloignant, puis il revient, prend une petite bourse et la jette à la mère en lui disant :

LE DUC

Et tenez !

La paysanne se baisse pour ramasser la bourse en disant :

LA PAYSANNE

Merci, monsieur le duc, merci.

Puis elle s'en va, trainant sa fille.

186A-Mathilde et le duc se retrouvent seuls et Mathilde demande :

MATHILDE

Ce n'est pas imprudent de la laisser sortir le dernier jour ?

Le duc lui répond, très sûr de lui :

LE DUC

Au contraire. Ça donne confiance à la mère. Je lui ai dit de la garder si elle voulait. Pourquoi s'inquiéterait-elle ?

Ils s'en retournent vers le château.

LES ALENTOURS DU CHATEAU. EXT. JOUR.

187- Par un sentier sec et rocailleux, la mère et la fille s'éloignent du château de Talamur.

La mère, pieds nus et en haillons, entraîne sa petite fille en robe de princesse, couverte de bijoux, qui bute contre les cailloux, tente encore de résister et crie, furieuse :

JULIETTE

Je ne veux pas aller à la maison ! Je ne veux pas embrasser mes frères ! Ils sentent mauvais ! Ils vont me donner des poux !

La mère ne dit rien. Elle se contente d'entraîner sa fille un

peu plus vite, la tête basse, le visage fermé, dur et triste.

UNE MONTAGNE. EXT. JOUR.

188- Une haute montagne, sèche et déchiquetée, semée de quelques touffes de genêts et de bosquets de chênes verts tordus par le vent.

Sur cette image, un sous-titre indique :

CEPENDANT, LE SUPERIEUR, ANIME D'UN REPENTIR SINCERE,
S'ETAIT RETIRE DANS LA MONTAGNE. IL S'Y LIVRAIT AUX PLUS
SEVERES PENITENCES.

UNE CAVERNE DANS LA MONTAGNE. EXT. JOUR.

189- L'entrée d'une caverne s'ouvre à flanc de montagne, en un lieu désolé.

Ambrosio sort de cette caverne. Il est là depuis plusieurs mois. Sa barbe et ses cheveux ont poussé. Son visage est émacié, fatigué. Il a les épaules et le torse nu et l'on voit sur sa peau des traces nombreuses de meurtrissures.

A côté de l'entrée de la caverne se trouve un tas de buissons épineux. Ambrosio en prend deux poignées et les répand sur le sol. Après quoi il se laisse tomber sur les épines, qui s'enfoncent dans son corps.

190- Il se roule plusieurs fois sur le sol. Son visage est crispé par la douleur.

Il s'arrête et s'agenouille un instant, restant en prière, les yeux levés au ciel. Puis il se redresse, serre d'un cran le cilice qu'il porte autour de la taille et remet sur ses épaules les pans de sa robe de grosse toile qui est retenue autour de la taille par un morceau de corde.

191- Il saisit une cruche de terre posée devant l'entrée de la caverne et commence à descendre.

UNE SOURCE PRES D'UN SENTIER. EXT. JOUR.

192- Une source jaillit dans les rochers, à quelques dizaines de mètres au-dessous de l'entrée de la caverne, près d'un sentier. Ambrosio pose sa cruche sous le filet d'eau. Soudain son attention est attirée par quelque chose, au-dessous de lui.

C'est une forme humaine qui s'avance difficilement le long du sentier. La silhouette est celle d'une femme qui marche lentement, la tête baissée, revêtue d'un morceau de toile grossière et sale. On ne peut pas distinguer les traits de son visage et

la poussière des chemins a blanchi ses cheveux. Aux pieds, elle porte des sandales de corde. Elle tient à la main une petite croix qu'elle semble regarder sans cesse, dans l'attitude de Madeleine pénitente. Elle paraît épuisée.

Le moine, qui l'a regardée à la dérobée, détourne son attention de la nouvelle venue. Il ne veut pas la voir.

Cependant, parvenue à peu de distance de lui, la femme soudain chancelle et tombe sur les genoux, comme si elle était à bout de forces.

193- Ambrosio descend rapidement vers elle, afin de lui porter secours. Mais alors qu'il va pour l'aider à se relever, la femme tourne son visage vers lui. Il la reconnaît et s'écarte vivement en s'écriant :

AMBROSIO

Mathilde !

Mathilde, dont le visage est fatigué, sans apprêt, et qui paraît sincèrement repentante, dit au moine d'une voix brisée, émue :

MATHILDE

C'est vous ?

Voyant qu'il fait un pas en arrière, comme pour fuir, elle lui dit sans se relever :

Non, n'ayez pas peur de moi... J'avais perdu le ciel par mes péchés, mais votre exemple m'a éclairée... J'ai su ce que je devais faire... Hélas ! Dieu ne m'a pas encore pardonnée...

194- Ambrosio la regarde fixement, sans dire mot. Soudain il fait demi-tour et s'en va le long du sentier, vers la source. Mathilde aussitôt se lève et le suit en lui disant encore :

Ecoutez-moi ! J'ai pris le chemin de Rome ! Je veux proclamer mes crimes sur la place saint Pierre ! Et Dieu m'a guidée vers vous pour que je reçoive votre bénédiction.

Indécis, méfiant, Ambrosio s'arrête un instant et tourne la tête vers Mathilde. Il ne semble pas être dupe. Mathilde s'agenouille devant lui sur la terre et dit :

Bénissez-moi...

Elle insiste :

MATHILDE

Je vous ai fait beaucoup de mal... Pardonnez-moi... Bénissez-moi !

Ambrosio, brusquement, sans la bénir, se détourne et s'enfuit. A travers les rochers, il se hâte vers la caverne.

194- Agenouillée au milieu du sentier, Mathilde le regarde partir. Ambrosio ne peut plus la voir, et pourtant le visage de Mathilde reste fatigué, douloureux, tandis qu'elle suit des yeux le moine qui fuit.

LA CAVERNE. EXT. JOUR.

195- Ambrosio parvient devant son abri. Il est très agité. La rencontre de Mathilde a enflammé ses anciens désirs. Il entre.

LA CAVERNE. INT. JOUR.

196- A l'intérieur, une couche d'herbes sèches, sur le sol, et une croix de bois que le moine a fabriquée lui-même. Rien d'autre.

Ambrosio, qui lutte de son mieux, fait quelques pas, de long en large. Puis il s'abat sur la couche d'herbes sèches et reste immobile.

LA MONTAGNE. EXT. NUIT. (Filtre)

197- C'est la nuit, maintenant. Le clair de lune éclaire les montagnes grises.

On entend, dans la solitude, une cloche ^{inexistante} qui commence à sonner les douze coups de minuit.

LA CAVERNE. INT. NUIT.

198- Ambrosio est toujours étendu au même endroit. Il ne dort pas. Ses mains froissent les herbes de sa couche. Il entend les cloches. Son regard se fixe tout à coup sur l'entrée de la caverne. (Il doit, plus tôt, être agenouillé, en train de prier)

Une silhouette apparaît à l'entrée de la caverne, se détachant sur les montagnes lointaines et sur le ciel. C'est l'ombre de Mathilde nue.

On entend la voix basse d'Ambrosio qui demande :

AMBROSIO

Qui est là ?

Mathilde s'avance lentement à l'intérieur de la caverne et répond, en latin :

MATHILDE

texte latin

traduction

Pallida libido aequo pulsat
pede pauperum tabernas re-
gumque turres.

Le désir au teint pâle frappe du
même pied aux chaumières des
pauvres et aux palais des rois.

Ambrosio demande, à deux reprises :

AMBROSIO

Antonia ?... Antonia ?...

Mathilde fait encore un pas et son corps disparaît totalement dans l'ombre, tandis qu'elle dit :

MATHILDE

Pas encore...

Un instant de silence. Alors, dans la caverne vide, s'élève un bruit étrange - un grincement métallique qui se répète au même rythme, comme le grincement d'un lit imaginaire.

LA MONTAGNE. EXT. NUIT. (Effect)

200- Alors, du fond de l'horizon, un immense vautour s'approche à tire d'ailes. Il grossit très vite, puis il s'abat brusquement sur la caverne et de ses ailes étendues il en cache l'entrée.

Sur cette image, un sous-titre indique :

AINSI, LE MOINE RETOMBA DANS LA LUBRICITE.

LA CAMPAGNE PRES DU CHATEAU. EXT. LEVER DU JOUR.

201 - Le soleil se lève, éclairant le sommet des montagnes. Sur cette image le sous-titre poursuit :

RENONCANT A SA PENITENCE, IL RESOLUT DE SUIVRE MATHILDE JUSQU'AU CHATEAU DE TALAMUR.

On découvre, de loin, deux silhouettes qui se hâtent dans un sentier, vers le château de Talamur qu'on aperçoit dans le fond.

Ce sont les silhouettes de Mathilde et du moine.

LA MAISON D'ANTONIA. EXT. JOUR.

Donatien

202- Une voiture s'arrête brusquement devant la maison d'Antonia, dans la ville. Deux hommes en descendent. L'un est le factotum du duc, l'autre un gaillard aux allures de spadassin. Ils sont armés.

Après un coup d'oeil à la façade de la maison, ils entrent rapidement.

Un troisième homme reste assis sur le siège du cocher, retenant les chevaux.

LE VESTIBULE D'ANTONIA. INT. JOUR.

203- Les deux hommes gravissent l'escalier endirection du premier étage de la maison.

Antonia, attirée par le bruit, sort de sa chambre, tenant à la main une pièce de tissu qu'elle était en train de coudre.

Les deux hommes parviennent devant elle, s'inclinent, et le factotum lui demande :

DONATIEN
LE FACTOTUM

Antonia ?

ANTONIA

Oui, c'est moi.

DONATIEN
LE FACTOTUM

Nous venons de la part d'un grand seigneur, le duc de Talamur. Il s'intéresse à vous depuis la mort de votre mère. Il vous offre une place de demoiselle de compagnie dans son château.

Antonia l'a écouté avec intérêt. Mais elle répond, en montrant le tissu qu'elle est en train de coudre :

ANTONIA

Remerciez monsieur le duc et dites-lui que je ne peux pas accepter. Je vais entrer au noviciat des Carmélites.

Le spadassin commence, insensiblement, à tourner autour de la jeune fille, tandis que le factotum dit :

DONATIEN
LE FACTOTUM

Monsieur le duc a vivement insisté.

ANTONIA

Je suis désolée, mais c'est impossible. Excusez-moi auprès de l...

Elle ne peut pas continuer. Le spadassin lui a violemment appliqué l'une de ses mains sur la bouche.

Les deux hommes la maîtrisent en un instant.

LA MAISON D'ANTONIA. EXT. JOUR.

204- La main de Donatien ouvre la portière de la voiture arrêtée.

Le spadassin apparaît, portant le corps d'Antonia ficelée et baillonnée. Il le jette dans la voiture qui s'en va immédiatement.

LA COUR DU CHATEAU. EXT. JOUR.

205- Un coq vivant est enterré dans le sol de la cour, fraîchement remué. Seuls, sa tête et son cou dépassent.

A peu de distance du coq, le duc bande les yeux d'une petite fille de onze ans que nous n'avons pas encore vue. Auprès du duc se tient Ambrosio, rasé, propre. Il a changé sa robe de grosse toile contre une autre robe, semblable à celle qu'il portait avant sa fuite du couvent.

Le duc lui dit, très aimable :

LE DUC

Ici, vous verrez, ce ne sont pas les distractions qui manquent. Vous ne vous embêterez pas... Et même... Je vous réserve une petite surprise...

AMBROSIO

Une surprise ?

LE DUC

Patience, patience... Ce soir, qui sait ?

206- La petite fille est prête. Le duc saisit un gros bâton et le lui donne, puis il la conduit, la tenant par la main, vers le coq.

LE DUC

Tiens... Donne-moi la main, viens... Là, tu y es... Touche-le...

La petite fille se baisse et touche le coq enterré. Le duc lui tient toujours la main. Il lui fait faire alors cinq pas à reculons.

LE DUC

Un, deux, trois, quatre et cinq. Voilà.

Il lui lâche la main, s'écarte légèrement et ajoute :

Tu peux y aller.

La petite fille aux yeux bandés fait alors quatre pas en avant, en hésitant. Quand elle croit être tout près du coq, elle abat violemment son bâton. ~~elle s'écroule en larmes~~

207- Le coup tombe à quelques centimètres de la tête du coq.

Le duc, qui a suivi le jeu avec une grande attention, s'écrie :

LE DUC

Pas mal du tout ! Tu y arriveras vite !

208- Ambrosio ~~est resté un peu à l'écart. Mathilde apparaît alors près de lui. Elle a un bouquet de fleurs à la main et elle dit à Ambrosio :~~ *sourit et s'éloigne*
Non loin de là, il rencontre Mathilde qui est en train de ramasser des fleurs.

~~Mathilde.~~

~~Ambrosio le suit. Ils s'éloignent de l'endroit où le duc et la petite fille continuent à s'amuser. Mathilde dit, montrant son bouquet :~~

MATHILDE

Vous aimez ces fleurs ?

AMBROSIO

Oui. Comment se nomment-elles ?

MATHILDE

Ce sont des asphodèles... Elles poussent très bien ici... On dit que chaque fleur renferme l'âme d'un mort... Quelquefois, on les entend se plaindre...

Elle choisit une fleur au milieu du bouquet et l'approche du visage d'Ambrosio en lui demandant :

Tenez... Vous entendez ?

AMBROSIO

Non.

209- Mathilde ramène la fleur vers son oreille. On entend, faible, pathétique, un très lointain gémissement. Mathilde écoute et dit d'une voix basse, bouleversée :

MATHILDE

Moi, je l'entends...

Elle replace la fleur dans le bouquet en ajoutant :

C'était un homme...

Ils continuent en silence leur promenade, côte à côte.

LA SALLE A MANGER DU CHATEAU. INT. SOIR.

210- Mathilde et le duc sont assis devant une table très richement servie. Un grand feu de bois pétille dans la haute cheminée. Le duc goûte un verre de vin.

Ambrosio pénètre dans la salle à manger et le duc l'invite à prendre place et lui montrant une chaise restée libre :

LE DUC

Asseyez-vous, asseyez-vous...

Ambrosio prend place en admirant les victuailles répandues à profusion sur la table. Le duc dit, avec un vague geste de bénédiction, sur un ton moqueur :

In nomine patris, et filii, et spiritus sancti...
Gloire à l'injustice divine, qui vous offre ce
succulent repas pour vous reconcilier avec la vie!

Ambrosio sourit et dit lui-même, non sans un certain cynisme :

AMBROSIO

Cela va me changer des racines et des glands.

Et Mathilde conclut :

MATHILDE

Amen.

211- La vieille servante et la petite fille que nous avons vu jouer avec le coq (elle s'appelle Alice) s'affairent autour de la table. La servante porte un flacon de vin avec lequel elle remplit les verres des trois convives. La petite fille porte, sur un plateau, diverses épices, cumin, cannelle etc.

(Le duc préparait ici l'hipocras.)

Imité par Mathilde et par Ambrosio, le duc lève son verre de vin et dit :

LE DUC

A votre santé, mes amis.

Ils boivent tous les trois. Le duc, en reposant son verre, aperçoit la fillette, qui se trouve à ce moment-là près de lui, et lui dit :

Donne-moi du vin.

La fillette commence à le servir. Il lui demande :

Quel âge as-tu ?

ALICE

Onze ans, monsieur le duc.

Le duc s'écrie, comme saisi tout à coup d'une violente colère :

LE DUC

Onze ans !

Il regarde la petite fille comme si soudain il la détestait et,

prenant à témoins Mathilde et Ambrosio, il dit :

LE DUC, furieux

C'est fou comme les femmes vieillissent vite ! A
Onze ans, ce sont déjà des rombières !

212- Il revient à la petite fille, qui a fini de lui remplir son verre. Il saisit ce verre et, par pur caprice, il en jette le contenu au visage d'Alice. Celle-ci, le souffle coupé, pousse un cri et éclate en sanglots.

Le duc regarde la robe de la fillette, toute maculée de taches de vin, et d'un ton sévère il lui dit :

LE DUC

Mais tu n'as pas honte ! Regarde ta belle robe !

Il la (gifle et) la repousse (brutalement) vers la vieille servante en ajoutant :

Allez ! Emmenez-la !

La vieille servante saisit la petite fille, qui pleure à chaudes larmes, et l'entraîne hors de la salle à manger.

213- Le repas reprend son cours normal. Ambrosio dit à l'adresse du duc, en faisant allusion à ce qui vient de se passer :

AMBROSIO

Vous parliez justement de l'injustice éternelle...

Le duc pointe un doigt vers le ciel et dit :

LE DUC

Oui. C'est avec des moyens modestes que j'essaye de l'imiter !

Ils mangent. Donatien, que nous avons vu participer à l'enlèvement d'Antonia, pénètre alors dans la salle à manger et vient dire quelques mots à l'oreille du duc. A ce moment-là, Ambrosio saisit une côtelette par le manche et commence à la dévorer.

Le duc paraît satisfait par les nouvelles que lui apporte Donatien. C'est en souriant qu'il dit au moine :

LE DUC

Eh bien, mon cher ami, ça y est... Elle est là...

214- Ambrosio s'arrête de manger, interdit, et demande avec incréd-

dulité et excitation :

AMBROSIO

Comment ?

LE DUC

Je vous l'avais promise pour aujourd'hui.

Faisant un geste vers les étages supérieurs :

Elle vous attend.

AMBROSIO

Depuis quand ?

LE DUC

Elle vient d'arriver.

Ambrosio n'en croit pas ses oreilles. Il demande encore :

AMBROSIO

Où est-elle ?

Le duc montre son factotum et dit :

LE DUC

Donatien va vous conduire.

Ambrosio regarde un court instant Mathilde et le duc. Puis il repose sa côtelette et se lève en disant :

AMBROSIO

Excusez-moi...

Il s'en va en compagnie de Donatien, qui le précède.

218 Le duc regarde sortir le moine et lui demande :

LE DUC

Mais... Vous ne finissez pas votre repas ?

Ambrosio ne répond rien. Il est déjà sorti. Le duc, avec un petit geste fataliste, se remet à manger.

On reste un instant sur Mathilde et le duc qui mangent en silence, les yeux baissés.

UNE CHAMBRE DANS LE DONJON. INT. SOIR.

215- Antonia est seule, dans une petite chambre située tout en haut du donjon. Elle regarde autour d'elle, très craintive. On lui a enlevé ses liens.

Soudain une petite porte s'ouvre sans ~~du~~ bruit et Ambrosio, très agité, pénètre dans la chambre. Il referme la porte et s'approche d'Antonia.

Celle-ci, le reconnaissant, accourt vers lui avec un mélange d'étonnement et de joie, s'écriant :

ANTONIA

Vous, mon père !... Dieu soit loué !...
Mais où sommes-nous ?... Que s'est-il
passé ?

Ambrosio la saisit aux épaules, tendrement, et lui dit :

AMBROSIO

Calmez-vous... Antonia, mon Antonia...

Mais Antonia, très effrayée, continue :

ANTONIA

Emmenez-moi ! Partons ! Je vous en prie,
j'ai peur ! Partons !

AMBROSIO

Impossible. ~~Cela ne dépend pas de moi.~~

Antonia s'écarte de lui. Elle le regarde fixement et demande d'une voix altérée :

ANTONIA

Que... que dites-vous ?

217- Ambrosio reprend, en avançant vers elle, les yeux brillants, menaçant, déterminé :

AMBROSIO
*vous ne sortirez plus de ce château. Jamais. Et moi
non plus. Nous ~~serons~~ nous aimerons longtemps.
Nous serons les amoureux les plus heureux du monde.
~~vous ne sortirez plus de ce château.~~*

Il la saisit fermement dans ses bras et l'entraîne avec lui sur le lit, la forçant à s'asseoir près de lui, tandis qu'elle se débat et qu'elle crie, éperdue :

ANTONIA

Lâchez-moi ! Au secours ! Non !

Tout en luttant farouchement avec elle, et en la dominant peu

à peu, il lui dit d'une voix basse et haletante :

AMBROSIO

Vous n'avez aucun secours à espérer... Je vous aime... Partagez plutôt mon bonheur... Il y a si longtemps que j'attends ce soir... Embrassez-moi...

ANTONIA

Non ! Lâchez-moi ! Non !

AMBROSIO

Ne criez pas. Ne luttiez pas. C'est inutile.

218- Il la renverse enfin sur le lit. Il la tient fermement aux épaules et se penche sur elle pour l'embrasser. Mais à l'instant précis où il va poser ses lèvres sur celles de la jeune fille, alors qu'il semble que celle-ci est vaincue, on voit le moine qui s'écarte d'elle et se redresse.

219- Ce n'est plus Antonia qu'il tient entre ses bras, c'est le cadavre d'Elvire, dans les vêtements de nuit qu'elle portait au moment de sa mort. (Un cadavre blafard et décomposé, presque méconnaissable, un filet de sang noir collé au coin de la bouche.)

Saisi d'horreur, Ambrosio veut se jeter hors du lit, mais le cadavre d'Elvire ouvre les yeux, sourit amoureusement et passe ses mains pâles autour du cou du moine en lui disant d'une voix douce et engageante, mais sans qu'on voit bouger ses lèvres exsangues :

ELVIRE, d'une voix assourdie

Ambrosio, mon amour... Tu ne me reconnais pas ?... ~~Je suis la mère d'Antonia...~~

Elvire

Ambrosio parvient à grand peine à se dégager des mains pressantes d'Elvire. Il saute au milieu de la chambre, égaré. Il voit Elvire toute blanche qui se dresse au bas du lit et qui vient vers lui, les deux bras tendus, en lui disant de la même voix lointaine et pourtant passionnée :

ELVIRE

Ne t'en va pas, ne me quitte pas...

220- Ambrosio saisit alors une dague qui fait partie d'une panoplie accrochée à un des murs et il la plonge dans la poitrine d'Elvire. Celle-ci tombe à terre en gémissant et reste immobile. Ambrosio s'acharne sur elle et la frappe plusieurs fois.

Soudain, laissant la dague dans la plaie, il se redresse et regarde.

224 - Mais cette fois, ce n'est plus Elvire qui est étendue à ses pieds. C'est Antonia, morte, le sein percé de la dague, et sanglante.

Le moine, hagard, debout près du corps de la jeune fille, la reconnaît, ~~et s'effondre~~

~~Antonie... Antonie~~

Il reste immobile, le regard fixe, anéanti.

LA PORTE DU CHATEAU. EXT. NUIT.

225 - Un imposant cortège s'approche silencieusement, en pleine nuit, de la poterne du château de Talamur. En tête du cortège s'avancent trois personnages ecclésiastiques. Celui du milieu est le Grand Inquisiteur, ~~le Grand Inquisiteur~~. Derrière les trois religieux, un groupe d'archers.

Sur un geste de l'Inquisiteur, les soldats se disposent rapidement, et sans bruit, tout autour du château, pour bloquer toutes les issues. Sept ou huit restent aux côtés des trois ecclésiastiques.

L'Inquisiteur fait un signe à un homme d'armes. Celui-ci, avec le manche de sa hallebarde, frappe trois coups à la porte du château.

226 - Une grandiose musique symphonique s'élève alors, produite par un orchestre d'une centaine de musiciens avec cordes, cuivres et instruments à vent. On entend une brève introduction musicale et le Grand Inquisiteur chante d'une voix *profonde* :

L'INQUISITEUR (*en chantant*)

Ouvrez, ouvrez à la Très Sainte Inquisition !

Aussitôt la lourde porte du château commence à s'ouvrir. La musique s'arrête tout aussi brusquement qu'elle avait commencé. On ne l'entendra plus.

Accompagnés d'un groupe d'archers, les trois inquisiteurs se disposent à franchir le pont-levis.

LA SALLE A MANGER DU CHATEAU. INT. SOIR.

224- Le duc de Talamur et Mathilde, qui se sont levés de table, échangent des regards inquiets.

Ils sortent précipitamment de la salle à manger, se dirigeant vers la cour.

LA CHAMBRE DU DONJON. INT. SOIR.

225- Ambrosio, qui était prostré auprès du corps d'Antonia morte, a entendu lui aussi l'arrivée de l'Inquisition.

Il va rapidement à la petite fenêtre de la chambre et regarde dans la cour.

LA COUR DU CHATEAU. EXT. NUIT.

226- Ce que voit Ambrosio : le duc de Talamur et Mathilde vont rapidement à la rencontre des trois dignitaires ecclésiastiques qui viennent de faire leur apparition dans la cour, suivis d'archers.

227- En bas, dans la cour : le duc s'incline devant le Grand Inquisiteur et lui demande, réellement inquiet :

LE DUC

Monseigneur... Mais qui donc cherchez - vous ?

L'INQUISITEUR

Nous cherchons un infâme criminel qui nous a été dénoncé et que vous abritez dans ce château.

LE DUC

Ici ? Mais Monseigneur...

L'Inquisiteur le coupe sèchement :

L'INQUISITEUR

Et du même coup, monsieur le duc, nous vous arrêtons.

Montrant Mathilde :

Ainsi que cette femme. Vous êtes accusés d'enlèvements et d'assassinats d'enfants à des fins diaboliques.

LE DUC, épouvanté

Qu'est-ce que vous dites ?

Sur un geste de l'Inquisiteur, les archers se saisissent, sans ménagements, de Mathilde et du duc.

228- Soudain l'un des assistants tend le bras vers un coin de la cour en criant :

PREMIER ASSISTANT

Là-bas !

Il montre une ombre qui se faufile, cherchant à se dissimuler.

L'Inquisiteur donne un ordre aux archers :

L'INQUISITEUR

Saisissez-le !

Des archers se précipitent et s'emparent d'Ambrosio qui, descendu en toute hâte du donjon, cherchait à s'enfuir. Une courte lutte oppose le moine aux hommes d'armes.

Ils le maîtrisent et le conduisent devant leur maître. L'Inquisiteur regarde Ambrosio un instant, en silence, puis il lui dit d'un ton très coupant, très sévère :

L'INQUISITEUR

Vous voici donc, enfin...

Ambrosio, la tête basse, ne dit rien. L'Inquisiteur ajoute :

Vous êtes arrêté au nom de la Très Sainte Inquisition.

On commence à emmener les trois (prévenus quand soudain un des archers qui fouillent le château pousse un cri :)

UN ARCHER

Par ici !

2284- L'Inquisiteur se dirige vers l'archer. Celui-ci lui montre quelque chose sur le sol, dans un coin de la cour.

Entre les asphodèles, la terre, à cet endroit, est fraîchement remuée. Sortant du sol, on voit une chevelure de fillette, très bien peignée, très brillante, et, ~~un peu plus loin~~, une petite main rigide.

F A D E O U T

F A D E I N

LES BATIMENTS DE L'INQUISITION. EXT. JOUR.

229 - Vus de l'extérieur, en plein jour, les bâtiments gothiques qui abritent les cachots et le tribunal de l'Inquisition.

UN COULOIR. INT. JOUR.

230 - Le Grand Inquisiteur s'avance lentement dans un couloir, à l'intérieur des bâtiments de l'Inquisition.

Un petit cortège l'accompagne : un secrétaire-greffier, ecclésiastique lui aussi, qui porte tout ce qu'il faut pour écrire, deux bourreaux chargés de divers instruments de tortures, très simples (cordes, coins et maillet), un geôlier tenant un trousseau de clés.

Le duc de Talamur marche immédiatement derrière l'Inquisiteur. Il a les mains libres et toutes les apparences de l'innocence reconnue.

Le petit groupe s'arrête devant une lourde porte. Le geôlier ouvre. Le duc de Talamur s'efface devant le Grand Inquisiteur qui entre le premier dans le cachot, suivi du duc, du secrétaire et des deux bourreaux.

Le geôlier reste à l'extérieur.

UN CACHOT DE L'INQUISITION. INT. JOUR.

231 - C'est une grande salle à laquelle on accède en descendant plusieurs marches. La salle, humide et sombre, est soutenue par de lourdes colonnes à tambours. Dans un coin gît Ambrosio. Ses chevilles sont retenues par de lourdes chaînes.

L'Inquisiteur désigne Ambrosio et demande au duc :

L'INQUISITEUR

Vous le reconnaissez, monsieur le duc ?

LE DUC, sans hésiter

Bien sûr.

Il s'approche d'Ambrosio, le regarde de haut, très froid, et

lui dit :

LE DUC

Vous avez abusé de mon hospitalité.

Ambrosio lève vers lui des yeux pleins de surprise. Le duc continue, tranquille :

Je ne me doutais pas que j'ouvrais ma porte à un assassin sacrilège.

Après un léger temps, il dit encore :

Pour moi, mon innocence a été vite reconnue.

Et il ajoute sur un ton très assuré, très sévère :

Je vous le disais bien : il y a tout de même une justice.

L'Inquisiteur intervient alors et, s'adressant au duc avec déférence, il lui dit :

L'INQUISITEUR

Je vous remercie vivement, monsieur le duc. Et je vous renouvelle mes excuses.

Le duc s'incline avec un léger sourire, comme si tout cela n'était rien, et il sort, respectueusement accompagné jusqu'à la porte par le secrétaire.

232- L'Inquisiteur s'approche alors d'Ambrosio. Il le regarde un instant avec des yeux pleins de bonté et c'est d'une voix douce et amicale qu'il lui dit :

L'INQUISITEUR

Mon doux enfant, remerciez le ciel qui vous a conduit dans cette prison. Et dites-moi les fautes que vous avez commises, ainsi que les noms de tous vos complices.

Ambrosio détourne son regard, fermement décidé à ne pas répondre.

L'Inquisiteur poursuit, un peu étonné et peiné :

L'INQUISITEUR

Vous ne répondez pas ?

Devant le mutisme du moine, l'Inquisiteur fait un signe à son

secrétaire.

233 - Celui-ci va ouvrir une autre porte et fait entrer Mathilde. Elle a les cheveux dénoués et des traces de coups sur le visage. Elle a les mains liées, les chevilles entravées. Elle porte le san benito et le capuchon brodé de flammes de ceux qui sont condamnés au bûcher.

Un gardien, qui la soutient et l'aide à marcher, la pousse à l'intérieur du cachot.

Ambrosio la regarde avec une très vive crainte, mais il ne dit toujours rien. Il ne desserrera pas les dents de toute la scène.

L'Inquisiteur, montrant Mathilde, dit à Ambrosio :

L'INQUISITEUR

Voyez cette infernale créature ! Par nos soins, elle a tout avoué.

Ambrosio regarde Mathilde avec colère.

234 - Mathilde lui fait un signe de connivence imperceptible, pour lui dire que rien n'est perdu.

235 - L'Inquisiteur insiste :

L'INQUISITEUR

A quoi bon persister à vous taire, mon enfant, alors que nous savons déjà tout ? Voulez-vous une preuve ? Regardez !

L'Inquisiteur prend, des mains de son secrétaire, le miroir magique au moyen duquel, naguère, Mathilde faisait admirer au moine les charmes de la jeune Antonia.

L'Inquisiteur pose le miroir sur le sol, entre le moine et lui. Délicatement, prudemment, il saisit alors son rosaire et dépose sur la surface polie du miroir la petite croix qui le termine.

236 - (effet)
Au contact de la croix, le miroir explose et vole en éclats.

237 - L'Inquisiteur relève la tête et dit au moine :

L'INQUISITEUR

Cette femme est une sorcière abominable, et vous avez eu commerce avec elle.

Il continue, persuasif :

L'INQUISITEUR

~~Mon enfant,~~ C'est de votre bouche que j'aimerais entendre la vérité.

Un silence. Ambrosio se tait. L'Inquisiteur dit encore :

Vous vous obstinez à ne pas répondre ?
C'est bien.

Il fait un signe au gardien.

Celui-ci emmène Mathilde hors du cachot. Une lourde porte se referme sur elle.

238 Alors, un des bourreaux approche un tabouret et l'Inquisiteur s'assied tout près d'Ambrosio, à qui il commence à parler de sa voix charitable et bonne :

L'INQUISITEUR

Mon cher enfant, ne vous effrayez pas de ce que je vais vous dire.

Se tournant vers les bourreaux :

Vous voyez ces deux planches ?

L'un des deux bourreaux montre deux solides planchettes en chêne.

L'Inquisiteur poursuit, revenant au moine :

L'INQUISITEUR

On va les placer autour de vos jambes et on les serrera avec une corde.

Le second bourreau montre une corde longue et mince, puis il fixe rapidement les deux planchettes autour des jambes du premier bourreau, faisant semblant de les attacher.

L'Inquisiteur poursuit, très calme :

L'INQUISITEUR

Ensuite on introduira entre vos jambes ces coins que vous voyez...

239 - Le bourreau qui opère montre trois coins de bois, de différen-

tes tailles. L'Inquisiteur explique :

L'INQUISITEUR

... et on les enfoncera avec ce maillet.

Le bourreau saisit un lourd maillet de bois et le présente. Tout se passe comme s'il s'agissait d'une démonstration. L'un des bourreaux joue le rôle du patient, l'autre celui du tortionnaire. Ils sont sérieux et méthodiques. Bien entendu, il s'agit simplement d'une formalité et les deux hommes ne se feront aucun mal.

240 - Très effrayé, Ambrosio ne quitte pas des yeux les deux bourreaux, cependant que le secrétaire attend, une plume à la main, et que l'Inquisiteur poursuit, de sa voix très aimable, à mots précis :

L'INQUISITEUR

Tout d'abord vos pieds enfleront. On vous mettra alors ce second coin.

Le bourreau montre le second coin et le met en place entre les genoux de l'autre bourreau. Le second coin est légèrement plus gros que le premier.

L'INQUISITEUR

A ce moment-là, le sang jaillira de vos orteils et tous les ongles de vos pieds tomberont d'un coup. Ensuite, la plante de vos pieds s'ouvrira et vous en verrez sortir une graisse mêlée de chairs écrasées.

Un court silence. Malgré lui, Ambrosio regarde ses pieds enchaînés. L'Inquisiteur poursuit :

L'INQUISITEUR

Cela vous fera souffrir, mais peut-être vous ne direz rien encore. Je vois que vous êtes courageux et, d'ailleurs, il ne s'agit que de la question ordinaire.

241 - L'Inquisiteur réfléchit un instant, laissant Ambrosio imaginer les douleurs qui l'attendent, puis il dit :

L'INQUISITEUR

Cependant, vous perdrez connaissance. Voici des flacons de sels avec lesquels on vous ranimera.

Le bourreau qui opère montre deux petits flacons.

Après un autre temps d'arrêt, l'Inquisiteur reprend :

L'INQUISITEUR

Lorsque vous aurez retrouvé vos esprits, on ajoutera le troisième coin, qui est sensiblement plus gros que les autres.

Le bourreau saisit le troisième coin et le présente.

242- Ambrosio est terriblement mal à l'aise. Le bourreau dispose le troisième coin entre les genoux de son collègue et l'Inquisiteur continue, comme s'il récitait de sa voix douce et convaincante un texte qu'il connaît évidemment par coeur :

L'INQUISITEUR

Au premier coup de maillet, vos genoux et vos chevilles se briseront. Au second coup, vos jambes se fendront sur toute la longueur. Les os éclateront avec bruit, la moelle jaillira et se répandra sur cette paille.

L'Inquisiteur montre le sol, entre les genoux d'Ambrosio. Celui-ci prend sa tête dans ses mains, serre les dents et ne parle toujours pas.

Après un court silence, l'Inquisiteur se lève et dit, comme s'il était sincèrement désolé :

L'INQUISITEUR

Je vous laisse réfléchir, mon ^{fiis.}~~ami~~. Nous reviendrons ce soir et nous ferons ce que je vous ai dit.

243- Au moment de sortir du cachot, comme s'il avait oublié quelque chose, il se retourne vers Ambrosio et lui dit avec un petit geste d'excuse :

De toute manière, même si vous parlez, nous serons dans l'obligation de vous questionner pour savoir si vos aveux sont vraiment sincères. Ensuite, vous serez livré aux flammes sur la place publique.

Cette fois l'Inquisiteur se retire, sortant le premier, suivi du secrétaire et des deux bourreaux qui emportent leur matériel. Le geôlier, qui attendait dehors, referme la porte.

Ambrosio reste seul dans l'ombre, désespéré.

LE COULOIR DE L'INQUISITION. INT. SOIR.

243 Le geôlier d'Ambrosio allume une torche qu'il accroche au mur, près de la porte d'entrée du cachot. Il fait déjà nuit.

Le geôlier s'assied sur un tabouret, près de la porte, et soudain il s'endort, un peu trop brusquement pour que ce sommeil paraisse naturel.

Quelques secondes après que le geôlier est endormi, Mathilde apparaît, libre, marchant lentement dans le couloir. Elle est revêtue de la robe superbe, étrangement brodée, qu'elle portait dans la crypte du couvent lors de la cérémonie d'invocation. A la main, elle tient une branche de myrte, au charme de laquelle le geôlier vient de succomber. Sur sa tête, un diadème de pierres. Toute trace de coups a disparu de son visage. Elle est très belle.

Elle passe devant le geôlier sans le regarder, s'arrête devant la porte du cachot et effleure la lourde porte avec sa branche de myrte.

LE CACHOT DE L'INQUISITION. INT. SOIR.

245 Ambrosio, qui était accroupi sur le sol, sursaute tout à coup et regarde en direction de la porte.

Il voit le verrou qui se tire lentement, de lui-même. La porte pivote silencieusement et Mathilde apparaît. Elle s'avance dans le cachot, descendant les quelques marches, et la porte se referme derrière elle. Une lumière mystérieuse l'entoure.

246 Ambrosio, voyant Mathilde libre et resplendissante, se redresse, plein d'espoir et d'étonnement. Mathilde s'arrête à quelques pas de lui et le moine lui demande :

AMBROSIO

Que se passe-t-il ?... Où sont vos chaînes ?

Hautaine, Mathilde répond :

MATHILDE

Je suis libre. Dans quelques instants je serai loin d'ici. Aucune prison ne peut me retenir...

AMBROSIO, anxieux

Et moi ?

MATHILDE

Voici le moment de vous sauver. Voulez-vous échapper à la torture et à la mort ? Sortir d'ici ?

AMBROSIO

Oui. Pouvez-vous l'obtenir pour moi ?

246- Mathilde secoue la tête.

MATHILDE

Non. Ce n'est plus possible, je vous l'avais dit. Cette fois, les anges superbes exigent votre âme.

247- Ambrosio baisse la tête et dit après un léger silence, à voix basse :

AMBROSIO

Je ne veux pas payer ce prix.

248- Mathilde revient à la charge, persuasive :

MATHILDE

Ecoutez. Vous aurez la liberté, mais aussi la gloire et la richesse. Les peuples vous respecteront. Il n'y aura pas de borne à votre puissance.

AMBROSIO

Je ne peux pas désespérer de la miséricorde de Dieu.

MATHILDE

Présomptueux... Votre sort est déjà fixé. L'enfer est notre lot, à vous, à moi.

AMBROSIO

S'il reste une chance de sauver mon âme...

Mathilde, d'un geste brusque, le fait taire et lui dit à voix basse :

MATHILDE

Vous entendez ?

En effet, on entend au loin, dans les couloirs des bâtiments, une porte qui s'ouvre, un murmure de voix et bientôt des bruits

de pas qui se rapprochent.

MATHILDE

Ils viennent vous chercher. Je dois m'enfuir.
Adieu.

Elle fait vivement demi-tour et se dirige vers la porte.

249- Alors, pris de peur, Ambrosio la rappelle, tendant ses bras vers elle, et il lui crie :

AMBROSIO

Ne partez pas ! Mathilde ! Je suis prêt !
Que dois-je faire ?

Mathilde se retourne vers lui, une lueur de triomphe dans les yeux et, tendant le bras, elle lui dit :

MATHILDE

Signez !

Eperdu, tandis que les bruits de pas se rapprochent, Ambrosio suit du regard la direction que lui indique Mathilde.

250- Il aperçoit, non loin de lui, une lourde table noire aux pieds en torsades. La table est enveloppée d'un léger brouillard. Elle porte un gros livre ouvert et une plume d'oie.

Ambrosio a un dernier mouvement de recul et murmure :

AMBROSIO

Je ne peux pas...

MATHILDE

Ils arrivent !

On entend en effet les pas s'arrêter devant la porte du cachot et, de l'extérieur, des mains commencent à défaire les verrous qui ferment cette porte.

Mathilde s'écrie :

MATHILDE

Prenez la plume !

Ambrosio lui obéit. Mathilde reprend :

MATHILDE

Découvrez votre bras !

Ambrosio remonte la manche de son bras gauche. Sans hésiter, il se mord la chair jusqu'au sang. Un peu de sang jaillit. Ambrosio trempe sa plume dans ce sang et, vite, sans réfléchir, tandis que la porte commence à s'ouvrir, il signe.

251 - Aussitôt, tout disparaît, la table, le livre et Mathilde. Il ne reste dans le cachot qu'Ambrosio, ~~encore étourdi~~, et le petit cortège qui s'avance vers lui.

On reconnaît l'Inquisiteur et son secrétaire, les deux bourreaux, le geôlier. Ils venaient pour mettre Ambrosio au supplice. Mais les cinq hommes paraissent étourdis, hagards. Le Grand Inquisiteur se passe une main sur le front et vacille. Il doit se retenir au mur pour ne pas tomber.

Il y a un moment de silence. Ambrosio, incertain, regarde l'Inquisiteur.

Celui-ci fait un geste aux deux bourreaux, qui se dirigent vers Ambrosio et défont rapidement les chaînes qui attachaient ses chevilles. Ambrosio se lève.

L'Inquisiteur lui dit, en lui montrant la porte ouverte :

L'INQUISITEUR

Qu'attendez-vous ?... Partez... Vous êtes... libre...

252 - Ambrosio se raffermir. Il redresse sa taille. Son oeil est de nouveau fier et brillant. Il s'avance vers l'Inquisiteur qui, imité par les autres personnages, s'incline respectueusement devant lui.

On entend au loin s'élever les cris d'une foule immense, et ces cris vont rapidement grossissant. L'Inquisiteur relève la tête vers le moine et, tendant le bras, il s'écrie d'une voix forte :

L'INQUISITEUR

Ecoutez !... Ecoutez la foule qui vous acclame !

ROME. EXT. JOUR.

En effet une foule considérable est rassemblée sur la place saint-Pierre, à Rome, comme aux grands jours de fête de l'église

catholique.

Mais c'est une foule d'aujourd'hui. Les hommes portent des complets-vestons et les femmes des robes courtes. On aperçoit dans la fond des automobiles qui passent.

Une fumée légère s'élève au-dessus des toits du Vatican. Les cris de la foule redoublent d'enthousiasme et on entend, inlassablement répété, ce cri :

LA FOULE

Viva il papa ! Viva il papa !

De loin, on voit alors le saint Père apparaître au balcon de son palais, entouré des principaux dignitaires de l'église catholique. Il répond des deux mains aux acclamations de la foule, qu'il tente d'apaiser.

~~Soudain le souverain pontife lève la main droite.~~

~~Les~~ Les cris se taisent et, sur la place, les fidèles s'agenouillent.

vers le ciel.

Le pape lève les deux mains ~~et appelle l'esprit saint.~~

Nous nous rapprochons alors du balcon. Le pape abaisse ses deux mains, dans un geste très large, et il commence à donner sa bénédiction urbi et orbi. A ce moment-là, sous la haute tiare pontificale et les somptueux ornements sacerdotaux, entouré des cardinaux du sacré collège, nous reconnaissons Ambrosio, qui bénit trois fois la foule.

F I N

